

LA REVUE REFORMÉE

Centenaire du Réveil de la Drôme *1922-2022*

Editorial	1
Charles NICOLAS Les leçons d'un Réveil	3
Jean CADIER Les conditions essentielles du Réveil	35
Charles NICOLAS Réforme et Réveil	43
Henri EBERHARD et Maurice LADOR Vie de puissance par le Saint-Esprit et consécration	69
David BOUILLON Les Réveils sur les rives du Rhône : la Brigade et le Réveil de Charmes-sur-Rhône	83



1° - ABONNEMENTS FRANCE

Prix normal : 32 Euros; soutien: 42 Euros
Pasteurs et étudiants: 17 Euros
Étudiants en théologie: 14 Euros. Deux ans: 22 Euros
CCP MARSEILLE 0282074S029/77
Éditions Kerygma/Revue réformée
IBAN: FR21 2004 1010 0802 8207 4S 029 77
BIC: PSSTFRPPMAR
CPPAP: 0924 G 81942

Périodicité: 4 fois par an
Les abonnements partent du 1^{er} janvier

Prix du fascicule

9 Euros pour l'année et l'année précédente
5 Euros pour les années précédentes
+ frais d'envoi

2° - ABONNEMENTS DE L'ÉTRANGER

PAYS DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE

Tarifs français + 10 Euros

SUISSE

La Revue réformée, Amis Suisses de la Faculté
Jean Calvin d'Aix-en-Provence, 1000 Lausanne
C.C.P.: 10-4488-4
Abonnement: 49 CHF; solidarité: 65 CHF
Pasteurs, étudiants et AVS: 30 CHF

AUTRES PAYS

- Règlement en Euros, sur une banque en France:
tarifs français + 10 Euros
- Autre mode de règlement: tarifs français + 20 Euros

3° - INTERNET

La Revue réformée peut être consultée sur Internet
www.unpoissondansle.net/fr
Nouveau site: <http://larevuereformee.net>

N° 304 - 2022/4 - OCTOBRE 2022 - 4 FOLIOS / AN
ISSN 0035-3884 - Dépôt légal: OCTOBRE 2022
Numéro d'impression: 20220443

Imp. IMEAF, 26160 La Bégude-de-Mazenc. Tél. 04 75 90 20 70.
Le directeur de la publication: Y. IMBERT. Commission paritaire N° 0924 G 81942.

Editorial

Les réveils spirituels nous fascinent et nous effraient tout à la fois. Ils nous fascinent, parce que l'Esprit y agit de manière extraordinaire, même si les moyens de grâce utilisés sont les mêmes que dans les périodes de moindre intensité spirituelle. Ils nous effraient, parce qu'ils nous renvoient à notre tiédeur et notre manque d'engagement.

Si la France a été le théâtre de grands réveils par le passé, force est de constater que dans les périodes plus récentes, c'est à l'étranger que les choses semblent se passer, en particulier dans l'hémisphère Sud. C'est pourquoi les quelques réveils qui ont touché notre pays au siècle dernier méritent une attention particulière. Le centenaire du Réveil de la Drôme est une bonne occasion de se souvenir de ce réveil que Dieu a suscité au sein de l'Eglise réformée de France de l'entre-deux-guerres.

Charles Nicolas, dans ses deux études, s'appuie sur le témoignage direct de Jean Cadier pour retracer l'histoire de ce réveil et en tirer des leçons pour aujourd'hui. David Bouillon nous fait découvrir un autre réveil de la même période, le Réveil de Charmes-sur-Rhône, de nature pentecôtiste. Bien que le comité de rédaction de *La Revue réformée* ne souscrive pas à certaines orientations de ce second réveil, nous avons jugé utile d'en montrer les liens avec le Réveil de la Drôme.

Nous avons également estimé opportun de redonner la parole aux artisans du Réveil de la Drôme, en republiant un discours de Jean Cadier lors d'un rassemblement protestant, ainsi qu'un article de Henri Eberhard et Maurice Lador assez représentatif des discours qui étaient tenus dans les conventions.

Nous vous souhaitons bonne lecture de ce numéro et prions que l'Esprit qui animait les Brigadiers souffle aussi sur notre génération.

Le comité de rédaction

Les leçons d'un Réveil

Charles NICOLAS

Pasteur de l'Union des Eglises réformées évangéliques. Il exerce actuellement un double ministère d'aumônier hospitalier à Alès et de prédicateur itinérant.

Paradoxalement, il en est des Réveils comme de la persécution : il est assez facile d'en parler. Quant à les vivre... Charles Finney faisait remarquer que beaucoup de ceux qui aspirent au Réveil demanderaient à en être préservés s'ils en savaient le coût. Cette simple remarque dit beaucoup de choses : l'ambivalence dans le cœur des hommes, la grâce et le prix à payer, l'œuvre de Dieu et la responsabilité personnelle, la souveraineté de Dieu et les obstacles à ôter, la bénédiction et le brisement... Nous avons beaucoup à apprendre encore.

Roy Hession (1908-1992) a écrit : « Le Réveil, ce n'est pas le plafond qui s'envole, c'est le plancher qui s'effondre. »¹ Il n'a pas appris cela dans les livres ; il en a été témoin lors du Réveil en Afrique de l'Est au milieu du siècle dernier. Sommes-nous prêts à voir nos conceptions bousculées, comme l'ont été celles des interlocuteurs de Jésus ?

Les Réveils en France n'ont pas été si nombreux. Le Réveil de la Drôme (1922-1938), proche géographiquement, culturellement et dans le temps², mérite amplement notre attention. Un colloque organisé par la Faculté de théologie de Montpellier en avril 1974 a rassemblé des acteurs du Réveil et d'autres qui leur furent proches ; il a aussi mobilisé le

¹ Roy Hession, *Mon chemin du calvaire*, BLF, 2010, p. 96.

² Nous fêtons cette année le 100^e anniversaire de ce Réveil.

travail de plusieurs historiens. Un livre résume le fruit de ce travail : *La vie des Eglises protestantes de la vallée de la Drôme de 1928 à 1938*³. C'est un ouvrage captivant.

Outre la naissance et le développement de ce Réveil proprement dit, cette page d'histoire permet d'évoquer divers événements qui en ont constitué le contexte : le mouvement darbyste quelques décennies auparavant, le Réveil pentecôtiste pratiquement au même moment, la question du multitudinisme qui caractérisait les Eglises réformées, la fracture, au sein de ces Eglises, entre la tendance évangélique et la tendance libérale, autrement dit la question de l'unité... Autant de défis qui demeurent aujourd'hui.

Je suggère d'explorer notre sujet sous l'angle de *la spiritualité*, avec cette question : qu'entend-on aujourd'hui par spiritualité ? Notre définition est-elle adéquate ? Quelle en est la source, quelle en est la finalité, quel en est le moteur ?

A. Naissance et développement du Réveil de la Drôme

Nous disposons de documents nombreux qui rendent l'enquête relativement aisée. On peut citer le journal mensuel édité par les acteurs du Réveil, *Le Matin vient*, dont le premier numéro date du 1^{er} septembre 1925 et qui fut édité jusqu'en 1940. Le Réveil, lui, a débuté en 1922. Il y eut jusqu'à 5000 abonnés à ce journal. On peut citer également les recueils des messages qui, chaque année, étaient apportés par les Brigadiers de la Drôme lors des conventions⁴. On peut citer, enfin, le livre de Jean Cadier, écrit à la fin de sa vie, qui porte le même titre que le journal, *Le Matin vient*⁵, et qui raconte

³ Les Bergers et les Mages, Paris, 1977.

⁴ *L'Eglise du Réveil* (1927), *La piété du Réveil* (1928), *La doctrine du Réveil* (1929), *Le Saint-Esprit* (1932), notamment.

⁵ Jean Cadier, *Le Matin vient*, Olivétan, Lyon, 2005.

l'histoire de ce mouvement. C'est le récit d'un des principaux artisans de ce Réveil, et il constitue, à ce titre, une archive de première main. C'est de ce livre que sont tirés les principaux éléments de cette première partie.

1. Premier regard

La préface du livre de Jean Cadier est du pasteur Jacques Deransart, qui lui succéda à Valdrôme. Qu'a-t-il retenu lui-même ? Je le cite :

Qu'est-ce donc qui m'a tellement frappé ? [...] Sans doute avant tout l'extrême sérieux de la proclamation, son autorité, son urgence [...] une interpellation impossible à éluder. [...] A l'urgence de l'appel devait répondre la décision⁶.

De cette simple observation, nous pourrions déjà tirer matière pour de nombreuses réflexions. Je me contente d'indiquer ici quelques pistes. *L'extrême sérieux, l'autorité, l'urgence et l'appel à la décision* nous parlent d'un rapport bien particulier avec Dieu et avec sa Parole. Ce rapport définit une spiritualité particulière déterminée par le sentiment de la présence de Dieu : celui-ci n'est pas principalement le sujet dont on parle, mais le sujet *qui parle et qui agit, celui devant qui chacun se tient*, maintenant. Francis Schaeffer a écrit un livre dont le titre est *Dieu ni silencieux ni lointain : une philosophie chrétienne*⁷. Cela fait un beau titre et même un beau sujet d'étude. Mais là, il s'agit d'une prise de conscience comparable à celle de la justification par la foi *que* fit Martin Luther et *qui* fit Martin Luther ! Sa vie et le monde lui apparurent différents. Les Brigadiers de la Drôme n'ont pas eu de vision ni de révélation particulières, sinon celle du sérieux avec lequel Dieu parle dans l'Écriture. A ce sérieux-là ne peut répondre que le nôtre ; le nôtre dans le regard sur nous-mêmes et aussi dans

⁶ *Ibid.*, p. 6-7.

⁷ Cruciforme, 2019.

la manière de transmettre le message. L'autorité est évidemment liée à ce sérieux : on ne réplique pas, on ne discute pas, on ne remet pas à demain. C'est la dimension de l'urgence, c'est la dimension du choix qui s'impose.

Jacques Deransart ne parle pas ici du contenu du message des Brigadiers, mais de l'impression qu'ils ont laissée. Nous pouvons bien penser qu'il y avait plus qu'un lien entre l'attitude, le ton et le message. Il est intéressant de remarquer que l'attitude parlait déjà, de manière frappante. Nous pourrions nous demander aujourd'hui si l'extrême sérieux des prédicateurs frappe les auditoires. Non pas qu'ils soient nécessairement devenus légers ou désinvoltes, mais il semble que le désir d'être agréable, le désir de convaincre en ne gardant de l'Evangile que les mots positifs, le désir de rassembler sans exclure personne, aient façonné de nombreux prédicateurs sur un modèle différent. La bienveillance, l'empathie, la modération et l'humour semblent être les ingrédients les plus recherchés. Le modèle des présentateurs d'émissions de télévision semble faire recette.

La joie n'était pas absente de ce Réveil, nous le verrons, mais on était assez loin des « cultes festifs » qu'on propose de nos jours pour faire venir le monde. On parle beaucoup, aujourd'hui, des moyens et des méthodes de communication. Il semble que la question des Brigadiers était plutôt : *Au nom de qui parlons-nous ? Qu'est-ce qu'il nous impose de dire aujourd'hui ?*

Le pasteur Deransart retient également la volonté de mettre le message de l'Ecriture à la portée du peuple de l'Eglise par sa simplicité⁸. C'est là une caractéristique qui définit également une spiritualité. La volonté de mettre la Parole de Dieu à la portée des plus humbles, on l'a trouvée déjà chez Pierre Valdo au XII^e siècle, chez Martin Luther, chez Jean Calvin, chez les rédacteurs des catéchismes et des confessions de foi de la Réforme et chez tous ceux qui non

⁸ Jean Cadier, *Le Matin vient*, Olivétan, Lyon, 2005, p. 9.

seulement ont travaillé à la diffusion de la Bible mais aussi à la promotion de l'instruction pour que chacun puisse avoir accès à la Bible. Cette volonté est le reflet du désir que Dieu lui-même a de se révéler aux plus modestes et de se révéler autrement que par des rites ou d'habiles raisonnements. L'apôtre Paul avait été saisi par cette même nécessité (1Co 2.1-5 ; Ph 3.4-11). Nous avons, dans la même veine, cette recommandation de Charles Spurgeon à ses étudiants : « Exprimez-vous de manière à être compris ; rendez même impossible qu'on ne vous comprenne pas. »⁹ Cela nous dit quelque chose sur l'intention de Dieu quand il se révèle et sur la nature et la vocation propres des ministères que Jésus donne à son Eglise pour agir en son Nom (Ep 4.10-11).

Le dire comme cela est assez simple, mais le vivre quand on sort de cinq années en faculté de théologie l'est beaucoup moins. On pourrait s'interroger sur ce qu'a d'intéressant mais aussi de handicapant le modèle universitaire en termes de formation aux ministères dans l'Eglise. Les impératifs, les modèles, les objectifs sont-ils en tout point compatibles ?

Trois autres points ont encore retenu l'attention du pasteur Deransart. Premièrement, l'appel à la sanctification, exprimé par ce mot d'ordre du Réveil : « Dieu ne se contente pas de ce que nous sommes. »¹⁰ Deuxièmement, l'absence d'esprit de dissidence : il ne s'agissait pas de créer quelque chose de neuf à côté de ce qui existait déjà. Troisièmement, la forte unité qui existait entre les Brigadiers de la Drôme : une équipe soudée, avec le plus grand impact que cela a permis¹¹. Nous reviendrons sur ces points.

Tout réveil a ses faiblesses ou ses temps de crise et Jacques Deransart ne les ignore pas. Il relève notamment la

⁹ Charles Spurgeon, *Je vous ferai pécheurs d'hommes*, Europresse, Chalon-sur-Saône, 1991, p. 125.

¹⁰ *Le Matin vient*, p. 9.

¹¹ *Le Matin vient*, p. 10.

rupture de relation avec le réveil pentecôtiste qui a entraîné la perte de 2000 abonnés au journal, ainsi que l'engagement des Brigadiers en 1932 pour l'unité institutionnelle de l'Eglise réformée, qui a nécessité de laborieux pourparlers avec les protestants libéraux. De nouveau 2000 désabonnements à cette annonce !

2. La naissance du Réveil

a. Quelques mots sur le contexte

Nous sommes dans le sud de la Drôme, dans un milieu rural en 1922, c'est-à-dire très peu de temps après le terrible traumatisme de la Première Guerre mondiale. Très peu de temps aussi après la fin du régime concordataire qui a assujéti les Eglises à la tutelle de l'Etat pendant presque un siècle. De ce XIX^e siècle, l'Eglise réformée est sortie marquée par deux courants distincts, le courant évangélique (ou orthodoxe) et le courant libéral. Les tentatives de conciliation, au Synode de 1872, puis après la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, ont échoué. Il y a donc deux unions distinctes : les Eglises réformées évangéliques (450 paroisses) et les Eglises réformées (150 paroisses).

Les Eglises réformées évangéliques ont un caractère multitudiniste, sont relativement traditionnelles, plus ou moins assoupies. L'expression « Maintenir la foi de nos pères » dit bien l'amalgame qui a pu exister entre l'attachement à l'Ecriture et le conservatisme, la dépendance vis-à-vis des formes du passé. Cela a nécessairement connoté leur spiritualité.

b. Un événement déclenchant

Le récit commence par un événement déclenchant inattendu, inhabituel, qui aurait pu passer pour un incident anodin : l'intervention d'une bergère après le message, lors du culte à Establet (minuscule hameau de la Drôme provençale)

un dimanche après-midi, en pleine période de travaux d'été dans les champs. « Jusqu'à présent j'ai vécu pour moi-même, pour ma famille, pour mes biens. Mais maintenant j'ai compris. Je veux vivre pour Dieu. »¹² Etonnement du pasteur qui, pourtant, a prêché dans ce sens.

Le pasteur est surpris, et pourtant l'attente du Réveil existait. Devant l'apathie des Eglises, les pasteurs du sud de la Drôme avaient, un an auparavant, mis à l'ordre du jour de leur pastorale la question du Réveil. Ils ont recherché les leçons du Réveil méthodiste dans ces mêmes villages (1821, 1836), du Réveil au Pays de Galles (1904). Il y avait aussi le ministère de Ruben Saillens avec ses cantiques de consécration à Dieu et les cartes de décision : « Voulez-vous faire de ceci votre quotidienne prière, jusqu'à ce que la réponse vienne : Ô Dieu, envoie un Réveil et commence-le en moi, pour l'amour de Jésus. Amen. »¹³ Il n'empêche que lorsque le Réveil survient, il surprend et apparaît de manière certaine comme étant l'œuvre de Dieu. Un des premiers commentaires du pasteur de La Motte-Chalancon et d'Establet est celui-ci : « Dieu est fidèle, ses promesses sont certaines. Il faut le prendre au mot. Dieu veut le réveil. Il le donne à celui qui est prêt à en payer le prix. Ce qu'il faut, c'est une consécration absolue. »¹⁴

Durant ce même été, les villageois repeignent les temples et attendent l'heure du culte en chantant des cantiques. Un mot d'ordre s'impose, qui est peint sur le mur d'un temple : *Tout pour la gloire de Dieu !* Ainsi, il y a comme un impératif qui s'impose et qui ne vient pas d'une initiative humaine. La mise en pratique est immédiate. Elle est joyeuse¹⁵. Ainsi,

¹² *Le Matin vient*, p. 17.

¹³ *Le Matin vient*, p. 21.

¹⁴ *Le Matin vient*, p. 19-20.

¹⁵ Notez que la joie est donc compatible avec « l'extrême sérieux ». De même l'enseignement solide et la grande place donnée aux chants. « Nous nous rendions ensemble au temple en chantant », m'a dit une dame âgée d'Establet.

dans l'œuvre de Dieu, l'enseignant est lui-même enseigné par ce qu'il voit. Il n'est qu'un porte-parole et dit avec force ce qu'il vient d'apprendre de Dieu. Il est un témoin de ce qui se passe autant qu'un acteur.

c. Un deuxième événement inhabituel

Il va survenir en novembre de la même année, lors d'une retraite pastorale à Crest. A la fin de la retraite, Victor Bordigoni (qui dessert l'Eglise de La Motte-Chalencon) s'adresse à ses jeunes collègues :

Mes frères, mes amis, depuis trois jours je suis avec vous et je vous entends parler de Dieu et de votre ministère, mais je me demande en vous écoutant si vous savez qui est Dieu et ce qu'est le ministère¹⁶.

Il s'arrête et se met à genoux et continue à parler ainsi : « Dieu n'a pas changé [...]. C'est nous qui avons changé, nous qui hésitons à le prendre au mot. Si nous croyons, nous verrons s'accomplir les promesses de Dieu. »¹⁷ Les pasteurs se mettent à genoux, prient, s'humilient. Des demandes de pardon ont lieu. Or, Victor Bordigoni n'a pas étudié, il n'a pas de diplôme. Il a simplement reçu un mandat pour desservir une Eglise sans pasteur. C'est lui qui a reçu le témoignage de la bergère d'Establet.

De retour dans son temple à Dieulefit, le pasteur Henri Eberhard raconte ce qui s'est passé à sa femme et commence à préparer sa prédication pour le lendemain. Au bout d'un moment, il déchire ses notes, se met à genoux et prie pour se consacrer à Dieu une nouvelle fois : « Prends-moi, inspire-moi, guide-moi. » Le Seigneur lui répond : « Empare-toi du Réveil, saisis-le par la foi. L'heure est venue. Proclame le Réveil. » Le lendemain, il monte en chaire dans le temple de

¹⁶ *Le Matin vient*, p. 28.

¹⁷ *Ibid.*

Dieulefit et dit : « Le réveil vient d'éclater dans cette Eglise et j'en suis le premier converti. »¹⁸

Je crois que c'est ce même pasteur qui a terminé son message en disant : « J'ai placé un cahier dans le hall du presbytère. Tous ceux qui veulent mettre Dieu à la première place dans leur vie pour faire sa volonté pourront y inscrire leur nom. Le premier qui va mettre son nom, c'est moi. » On peut considérer que c'est là un troisième événement inhabituel !

3. *Le développement du Réveil*

a. La Brigade

Au début de 1923, Victor Bordigoni rassemble les nouveaux convertis de sa paroisse pour les édifier et pour en atteindre d'autres. Ces classes durent plusieurs jours. Il fait appel à ses jeunes collègues et chacun d'eux prend la parole chaque soir. Puis, le dernier soir, chacun prend la parole pendant dix minutes. Ce principe de travail en équipe sera conservé et sera une des caractéristiques de ce Réveil.

« Ce travail d'équipe était une chose tout à fait nouvelle, écrit Jean Cadier. Obligés à la brièveté pour laisser à chacun le temps nécessaire, ils avaient donné plus de force à leur parole. »¹⁹ C'est ainsi qu'est née la Brigade. « L'improvisation était la règle. Aucune note sous les yeux. »²⁰ Chaque soir, quatre messages d'un quart d'heure chacun. Entre les messages, des chants.

b. Les conventions

C'est de cette expérience que naîtront les conventions, pour grouper et instruire les nouveaux convertis. Les Briga-

¹⁸ *Le Matin vient*, p. 30.

¹⁹ *Le Matin vient*, p. 31.

²⁰ *Le Matin vient*, p. 37.

diers – qui ont tous la charge pastorale d'un secteur paroissial – se rendent dans une ville pendant quatre jours et expérimentent la richesse du travail en équipe. Le matin : prière, préparation des messages qui sont parfois discutés dans le détail, et enseignement. L'après-midi est consacré aux entretiens. Les soirées au message d'appel. L'effort ne porte pas sur l'étude spéculative mais sur les réalisations concrètes : il s'agit de former des ouvriers, des soldats. Rien de nouveau là-dedans, si ce n'est la force de persuasion dont chacun était porteur et qui se trouvait encore augmentée par la dimension du travail en équipe, chaque prédicateur s'appuyant sur celui qui l'avait précédé et apportant un élément nouveau conclu par un appel : conversion, consécration.

c. La dimension de l'appel

Les prédications placent les auditeurs devant un choix, de manière très directe. Il est fait usage des cartes de décision : il ne suffit pas d'exposer le message du salut, il faut encore donner à ceux qui l'entendent l'occasion d'y répondre par un engagement. La notion d'alliance, chère aux réformés, justifie cette notion d'engagement public. Les fidèles sont encouragés à prier à haute voix et à manifester leur engagement par des actes. Le péché est dénoncé, le Réveil se situant aussi sur le plan moral.

Il y a chez les Brigadiers la conviction que l'évangélisation est impossible tant que les Eglises ne sont pas réveillées. Comment appeler à la vie chrétienne des indifférents tant que les Eglises donnent au monde une si piètre vision ? Que les demi-chrétiens se réveillent et deviennent des chrétiens, alors nous pourrons travailler à l'évangélisation des masses indifférentes.

Il y a là un positionnement qui mérite notre attention. Dieu a-t-il besoin de chrétiens parfaits pour agir au travers d'eux ? Certes pas. Mais il a besoin de chrétiens consacrés.

Ce constat était-il compatible avec le modèle multitudiniste de l'Eglise ? Ce n'est pas certain.

d. Le journal

Il ne s'agit pas seulement de vivre des temps forts (de l'événementiel, dirait-on aujourd'hui) qui seraient suivis de peu de chose, une fois par an. Pour favoriser l'approfondissement et la continuité de leur action, les Brigadiers envisagent de publier un journal mensuel, *Le Matin vient* ; 160 numéros seront publiés entre septembre 1925 et mars 1940. En quelques mois il compte 5000 abonnés, ce qui prouve qu'à la volonté des Brigadiers correspondait bien l'attente du peuple de Dieu. Le texte imprimé permet au message d'être diffusé plus largement, d'être repris, étudié, transmis, relu.

Les Brigadiers fondent une école d'évangélistes, appelée Notre Ecole. Ils aménagent également une maison pour accueillir les chrétiens découragés, Notre Refuge.

e. Le message

La Brigade accueille pour les conventions des hommes de Réveil issus d'autres milieux ecclésiaux, comme l'Anglais Austin Sparks. La vision commune sur les questions centrales permet ce genre d'ouverture audacieuse en évitant les dérives. L'attachement aux grandes doctrines de l'Ecriture permet l'ouverture ! Sparks développe cette dimension de l'expérience chrétienne si souvent négligée, voire oubliée, qu'est *notre identification à Christ* dans sa mort et sa résurrection, *notre position en Christ* dans la mort à soi-même. Le message et l'expérience chrétiens sont trop souvent perçus comme se limitant au pardon des péchés. Or, si le pardon constitue bien une porte de la vie chrétienne, il est bien incapable à lui seul de favoriser la croissance spirituelle et la maturité chrétienne.

Remarquons simplement que la dimension du pardon est centrée sur le pécheur repentant, quand la dimension de la

maturité est orientée vers le service pour Dieu. Les deux dimensions sont bien sûr nécessaires, mais il s'agit pratiquement d'une seconde conversion quand le chrétien prend conscience qu'il ne vit plus pour lui-même mais pour celui qui s'est donné pour lui ! Voici le témoignage d'un participant :

Je m'attendais à ce qu'on me parle puissamment de vie ; j'ai entendu parler de mort. Je croyais qu'on présenterait un programme de vainqueurs et devant mes yeux s'est déroulé un programme de vaincus. J'ai été terrassé par la pensée que je n'étais pas complètement mort à moi-même et j'ai compris que je devais me laisser mourir afin que ce ne soit plus moi qui vive, mais lui²¹.

A compter de 1925, la mission sort de la Drôme vers le Gard, puis bientôt au-delà dans le Sud-Ouest, Paris, le Nord, les Cévennes, les Alpes, la Vendée, la Belgique, la Suisse.

B. Forces et faiblesses de ce Réveil

Le recensement des points forts et des points faibles (d'une personne, d'une Eglise, d'un mouvement) est inévitablement schématique et partiel, pour ne pas dire partial. Ceci étant dit, il est utile de s'y attacher pour en tirer instruction, comme l'apôtre Paul le dit : « Ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemple. » (1Co 10.6, 11-12) Un mot semble désigner ce qui, tour à tour, a été un facteur d'édification ou de trouble, c'est le mot *unité*.

1. Les points forts

Il y en a eu de nombreux, grâce à Dieu, et le fait que cela ait été vécu dans un contexte assez proche du nôtre, somme

²¹ Journal *Le Matin vivant*, n° 2, p. 3.

toute, nous engage à y prêter attention. Notre regard se portera sur trois caractéristiques assez aisément repérables : (a) l'unité de l'expérience chrétienne ; (b) l'unité dans le travail d'équipe ; (c) l'unité des doctrines fondamentales. Cela ressort de ce qui a déjà été relaté.

a. L'unité de l'expérience chrétienne

Les débuts d'un mouvement ou d'une œuvre marquent généralement le développement qui suit. Nous devrions y prêter attention, y compris pour ce qui concerne les personnes, d'ailleurs. Nous avons remarqué que les Brigadiers de la Drôme ont été fortement impliqués *dans leur vécu*, dès le début. La question du Réveil était à l'ordre du jour de leurs rencontres pastorales et a fait l'objet d'études et d'investigations. Cependant, très rapidement, ils ont constaté que l'étude ne suffisait pas, et qu'il ne s'agissait pas principalement de *leur œuvre* : de ce qui se passait en eux, entre eux et autour d'eux, ils étaient les bénéficiaires et les témoins autant que les acteurs. C'est là sans aucun doute une constante dans tout réveil authentique, et cela n'est pas sans conséquences sur les fruits qui seront portés.

Une des conséquences, c'est la conscience que ce qui se passe appartient à Dieu en tout premier lieu. De ce fait, le Seigneur est moins l'objet d'un discours que le sujet devant lequel on se tient. On remarque la présence d'une double dimension de crainte et de joie qui n'est pas sans rappeler le témoignage que nous avons au début du livre des Actes (2.43-47). La posture des acteurs du Réveil – et celle des auditeurs des messages – est marquée par la piété, c'est-à-dire par un désir pressant de répondre à l'appel de Dieu. Cela implique une écoute attentive de ce que dit Dieu dans l'Écriture, un renoncement à toute dissimulation, un engagement à répondre à l'appel de Dieu. Nous devrions veiller à ce qu'aucune de ces trois dispositions ne manque. C'est ce que j'appelle l'unité de l'expérience chrétienne.

En somme, les premiers touchés ont été les Brigadiers eux-mêmes, et souvent, dans leurs messages, ils ont annoncé ce qu'ils venaient d'apprendre de la part du Seigneur. Il serait souhaitable qu'il en soit ainsi pour tout serviteur de Dieu, car c'est là un gage de l'œuvre de la grâce (1Co 15.10) : Dieu qui a parlé autrefois est le même qui agit aujourd'hui !

Nul besoin de flatter les émotions pour cela. Les Brigadiers de la Drôme ne se sont pas lancés dans une entreprise organisée à l'avance ; ils ont plutôt été poussés, portés dans leurs initiatives, découvrant eux-mêmes, et souvent avec étonnement, ce qui était en train de se passer. Pour autant, ils n'ont pas été inertes ou passifs, mais se sont tenus en avant : ouvrant la voie, marchant comme des modèles, ce qui est une des constituantes du ministère au sein de l'Eglise. Ils n'ont pas fait primer l'expérience par rapport à l'enseignement, mais ils n'ont pas séparé les deux. Je rappelle le témoignage du pasteur Deransart :

Qu'est-ce donc qui m'a tellement frappé ? Sans doute avant tout l'extrême sérieux de la proclamation, son autorité, son urgence : [...] une interpellation impossible à éluder²². [...] A l'urgence de l'appel devait répondre la décision²³.

Les Frères de la vie commune, au XV^e siècle aux Pays-Bas, interdisaient que l'on étudie la Bible autrement que pour la mettre en pratique. Les réformateurs ont retenu cette leçon.

Parmi les implications de cette compréhension de la marche chrétienne, il y a la dimension morale. La morale n'est pas le cœur de la vie chrétienne, mais elle est au cœur de la vie chrétienne. Il nous semble voir cela dans les pages de la Bible, et je crois que les Brigadiers auraient pu le dire en ces termes. Etait-ce plus facile en 1925 que maintenant ? Je ne sais que répondre. Ce que nous constatons, c'est la tentation,

²² *Le Matin vient*, p. 6.

²³ *Le Matin vient*, p. 7.

aujourd'hui, de dissocier la spiritualité et l'engagement moral (ou la sanctification), sous le prétexte de mieux servir la dimension de la grâce. Il n'est pas certain que cela soit favorable à la transmission du message chrétien et au témoignage du Royaume de Dieu.

Tout cela nous parle de la nature de la tâche pastorale, si souvent dévaluée aujourd'hui. Le pastoral touche-à-tout, le pastoral minimal, le pastoral absorbé par l'événementiel... sont bien incapables de répondre aux vrais besoins de l'Eglise. Jean Calvin faisait de l'engagement pastoral régulier des anciens une condition de l'affermissement et du développement de la Réforme.

b. L'unité dans le travail d'équipe

Après le passage des Brigadiers à Genève, un journaliste de la *Gazette de Lausanne* écrit :

Un groupe de prédicants, fils de la Réforme, qui sont d'accord entre eux, qui ne mettent pas la liberté d'examen avant la loi. Voilà ce qui fait l'autorité de la Brigade. Nous avons bel et bien le droit de juger leur théologie. Mais le devoir d'observer que, si ces gens attirent la foule en 1929, c'est que leur groupe sait ce qu'il veut, et qu'ils veulent tous la même chose, exactement²⁴.

« Si deux s'accordent pour demander quelque chose... », dit Jésus (Mt 18.19). L'unité spirituelle entre les divers ministères que Dieu accorde à son Eglise est très certainement un atout majeur, pour ne pas dire une nécessité élémentaire dans l'œuvre de Dieu. Nul ne pouvait s'approprier la paternité de l'œuvre ; une soumission mutuelle était nécessaire et très certainement visible parmi eux, et cela avec un commun désir de se soumettre à Dieu dans un esprit de service. Les messages des Brigadiers s'introduisaient et s'appuyaient mu-

²⁴ *Le Matin vient*, p. 111.

tuellement, de telle sorte que c'était un seul et même message porté par quatre serviteurs.

Nous observons que cette unité entre eux était profonde, car Jean Cadier écrit quelque part que « l'improvisation était de mise ». Cela signifie-t-il que tout allait de soi entre eux ? Pas nécessairement, car l'unité, tout comme la persévérance, est tout à la fois une grâce accordée et le fruit d'un travail exigeant. Sans doute devrions-nous la considérer comme une priorité, au sein des conseils d'anciens et de diacres, de même qu'entre pasteurs.

Il me semble constater aujourd'hui une quasi-phobie de l'unanimité, comme si elle était nécessairement le signe d'une dérive sectaire ou fanatique. Le risque existe, il est vrai, mais l'individualisme ou la culture du débat sont-ils la meilleure parade ? Que vaut une décision prise à 51 % des suffrages ? Que signifie la mise en avant de la singularité ou des fantaisies, si ce n'est la revendication de faire seulement ce qui nous plaît ?

Jean Calvin faisait de l'unité spirituelle entre les pasteurs une condition pour l'affermissement et l'extension de la Réforme.

c. L'unité des doctrines majeures

Le journaliste de la *Gazette de Lausanne* qualifie le message des Brigadiers de « souffle même du calvinisme »²⁵. Si le sérieux de l'attitude avait frappé le pasteur Deransart, c'est le sérieux du fondement biblique qui semble avoir marqué ce témoin attentif, et plus précisément la prise en compte de l'Écriture comme un tout cohérent autour de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ. « L'hérétique, écrit ce journaliste, c'est celui-là qui, dans la Parole, choisit si peu que ce soit la vérité conforme à ses circonstances et à celles de l'époque, à

²⁵ *Le Matin vient*, p. 110.

son esprit, à son tempérament. »²⁶ Les Brigadiers eux-mêmes ont découvert cela :

A notre premier contact avec l'œuvre du Réveil, nous avons été saisis de la vanité d'un pareil système [le modernisme]. [...] La prédication de la croix s'est imposée à nous comme la seule prédication du salut. [...] Nous avons accepté la Parole de Dieu dans son intégrité²⁷.

Jean Cadier écrit :

Dans le désir ferme de l'obéissance à mon Seigneur et de la soumission au Saint-Esprit, j'ai depuis le début de mon ministère entrepris de refaire ma théologie par la prière et la lecture assidue de la Bible. [...] Ainsi, sur un coin de table, sans autre secours que quelques commentaires, j'ai recommencé mes études. [...] De cette lecture « naïve » de la Bible, peu à peu s'organisait en moi une dogmatique, une révélation du plan de Dieu pour le salut des hommes. [...] J'acceptais, j'admirais, j'adorais. [...] Ainsi se constituait pour moi une exégèse « spirituelle », dont le principe aurait pu être la déclaration de saint Paul : « C'est spirituellement qu'on en juge », c'est-à-dire par l'acceptation révélatrice du Saint-Esprit. [...] L'un après l'autre, les systèmes intellectuels s'effondraient, sans vie, sans efficacité²⁸.

Il fallait « replacer Dieu au centre, écarter les explications psychologiques et humanistes qui font passer le message chrétien au crible de nos conceptions »²⁹. C'est ici toute la question des présupposés. Que dirait Jean Cadier aujourd'hui, face à l'envahissement du champ théologique par

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Le Matin vient*, p. 112. Un jour, Jean Cadier répond aux étudiants qui lui reprochent de refuser le contact avec la pensée moderne : « Je ne pus que leur répondre par une *Pensée* de Pascal : « La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent... Il n'y a rien de plus conforme à la raison que le désaveu de la raison. » (*Pensées* 267 et 272)

²⁸ *Le Matin vient*, p. 113-114.

²⁹ *Le Matin vient*, p. 115.

les préceptes des sciences humaines : psychanalyse, sociologie, anthropologie...

Je le cite encore :

Un jour, un pasteur de mes amis me dit : « Au fond, ce que tu as retrouvé, c'est le calvinisme. » Sa remarque me frappa et je me mis à lire l'*Institution de la Religion chrétienne*. Je l'avais dans ma bibliothèque, mais je ne l'avais jamais lue. Mes professeurs m'en avaient parlé, soit pour la louer, comme Doumergue, soit pour la critiquer, comme Henri Bois, mais je n'avais jamais eu la curiosité d'aller au texte, de le lire en entier. Je le fis et je fus saisi. C'est ainsi que je suis devenu calviniste, sans le savoir, par le dedans en quelque sorte³⁰.

Dans le récit de Jean Cadier comme dans les messages donnés lors des conventions, on peut retrouver, en effet, les doctrines majeures qui ont donné à la Réforme calviniste sa force et son ampleur. On peut mentionner la primauté donnée à Dieu dans la piété, la prédication et le culte, la création et la chute considérées comme deux événements distincts, la corruption totale de l'homme et la totale inefficacité des œuvres de la chair, le caractère central de la personne et de l'œuvre de Christ, la totale dépendance vis-à-vis de la direction du Saint-Esprit, la nécessité de la conversion, de l'union à Christ, de la mort à soi-même, la sanctification comme réponse à la grâce de Dieu, le lien plus qu'étroit qui existe entre l'Écriture, la personne de Christ et le Saint-Esprit³¹, la souveraineté de Dieu et la responsabilité de l'homme.

Jean Calvin faisait de l'unité doctrinale entre les pasteurs une condition pour l'affermissement et l'extension de la Réforme. D'autres enseignements moins fondamentaux ont

³⁰ *Le Matin vient*, p. 114.

³¹ On constate que sur la doctrine de l'Écriture, des affirmations très fortes et claires ont été exprimées, face au rationalisme, au subjectivisme, au primat des sciences humaines. Cependant quand ils parlent de l'inspiration des Écritures, des faiblesses semblent s'introduire avec la distinction que le barthisme a introduite entre les notions d'Écriture et de Parole de Dieu.

également été apportés, qui méritent l'attention : la distinction établie entre l'âme et l'esprit, le baptême du Saint-Esprit, la permanence de l'action de l'Esprit.

Il est remarquable que tous ces points de doctrine aient été découverts dans le cadre du Réveil et devant la nécessité de prêcher le Réveil. Une analyse plus approfondie montrerait sans aucun doute le bien-fondé de cette démarche radicale qui tenait fermement ensemble l'expérience chrétienne et la discipline de la pensée. Elle dévoilerait peut-être aussi les failles, imperceptibles sans doute au début, qui ont permis certains choix ultérieurs qui ont précipité la fin de ce mouvement.

2. Les points d'ombre

Il peut être assez facile, après coup, de relever les points de faiblesse, les erreurs qui semblent avoir été commises. Ce n'est pas une raison pour ne pas le faire, si c'est en vue d'en tirer un enseignement pour nous-mêmes. Qu'il suffise de le faire avec prudence et modestie. Ce travail d'analyse est facilité par le récit de Jean Cadier, puisque, à aucun moment, il ne tente de cacher ce qui a été fastidieux, fragile, incomplet. Nous aimerions que les hommes que Dieu utilise soient exempts de grandes faiblesses. Mais ce n'est pas ainsi, ni dans le récit biblique, ni dans l'histoire de l'Eglise, y compris dans ses pages les plus belles. C'est sans doute une marque de maturité que de l'accepter et d'en tirer profit.

Je relèverai quatre points, d'inégale importance : (a) la crise pentecôtiste ; (b) le départ de Victor Bordigoni ; (c) la crise de l'unité de l'Eglise réformée ; (d) ce que j'appelle la faiblesse ecclésiale.

a. La crise pentecôtiste

Il ne s'agit pas ici de retracer tout ce qui s'est passé, mais de considérer comment cette étape s'est conclue et d'essayer d'en comprendre les raisons.

A Privas, un important auditoire se rassembla pour écouter l'évangéliste anglais Douglas Scott³² dans le cadre d'une mission organisée par le pasteur de l'Eglise libre et celui de l'Eglise réformée. L'attitude et le message des prédicateurs pentecôtistes, souvent venus du Pays de Galles ou d'Angleterre, produisaient de l'enthousiasme chez les uns et de l'inquiétude, voire de la réprobation chez les autres. Ils s'adressaient certes à des inconvertis pour leur annoncer l'Evangile (en mettant en avant la guérison), mais aussi aux chrétiens en leur parlant de bénédictions plus grandes encore que ce qu'ils avaient vécu.

Des entretiens eurent lieu entre les Brigadiers et les pasteurs pentecôtistes. D'autres pasteurs réformés (Louis Dallièr, René de Richemont...) manifestaient un intérêt réel pour cette nouvelle prédication. Un désaccord se manifesta surtout sur les méthodes employées. Dans un article intitulé « Casse-cou ! », écrit en 1932 dans le journal *Le Matin vient*, Pierre Caron opposa la solennité d'une « vraie réunion de Réveil » avec le « mélange de débraillé et de comique, de tragique et de faubourien » des réunions pentecôtistes.

Le pentecôtisme rejettera les plus faibles en la foi vers le rationalisme, les nerveux dans le trouble, les fidèles vers le sectarisme. Parce que c'est un mélange de vrai et de faux. C'est un mouvement de l'Antéchrist !³³

³² Douglas Scott (1900-1967) est un prédicateur du Réveil et un évangéliste anglais. Il est considéré comme un pionnier du mouvement de Pentecôte en France.

³³ Journal *Le Matin vient*, janvier 1932, n° 75. Cité par Jean Cadier, *Le Matin vient*, p. 139.

Cet article valut au journal 2000 désabonnements (sur 5000 abonnés). Les Brigadiers maintinrent leur position. Etait-ce du courage ou de l'obstination ? La confrontation a-t-elle opposé deux visions incompatibles ou deux cultures différentes ? Il n'est pas aisé de répondre à ces questions – et pourtant, on peut imaginer que l'évolution de ces mouvements aurait pu être différente si ces pasteurs étaient parvenus à s'accorder...³⁴

Après avoir évoqué la manière, le style, Jean Cadier parle des doctrines, notamment celles du baptême du Saint-Esprit et de la guérison par la foi. Il reconnaît la nécessité du baptême du Saint-Esprit pour le témoignage, mais conteste que le parler en langues en soit le signe initial. La question du baptême d'eau est, elle aussi, inévitablement abordée, d'autant plus qu'elle l'est dans l'Eglise réformée « à chaque génération ». Dans l'Eglise réformée, la position de Karl Barth retient l'attention de nombreux pasteurs : plusieurs d'entre eux s'étaient fait rebaptiser par immersion, non sans hésitation, et refusaient de baptiser les petits enfants. Le Synode de l'Eglise réformée évangélique maintint sa position traditionnelle et demanda aux pasteurs de s'y conformer. Quelques années plus tard, le synode du Chambon-sur-Lignon adopta le signe de la présentation des enfants et la possibilité du baptême des adultes associé à la conversion. Jean Cadier s'est opposé à cette évolution. Pourquoi ? Cette question sera reprise plus loin dans l'article.

La Brigade croit que « la prière de la foi peut sauver le malade » (Jc 5.15), cependant sans surenchère, sans en faire « une méthode d'évangélisation ». Jean Cadier écrit :

Ce que les catholiques allaient chercher par millions à la grotte de Lourdes, les protestants allaient le chercher aux réunions pentecôtistes. [...] Il y a certainement des résultats, mais les

³⁴ Voir les articles du journal *Le Matin vivant*, n° 76 et 77.

échecs sont nombreux. [...] On ne peut s'empêcher de penser qu'il y a dans cette méthode plus de danger pour la foi que de réconfort. Surtout, le centre du message chrétien nous paraît déplacé. Il n'est plus le don de soi pour Dieu et pour les autres. [...] Le centre est le profit, l'utilisation de la puissance divine pour soi. Le bénéfice remplace le sacrifice. Et si le bénéfice vient à manquer, la foi défaille³⁵.

Jean Cadier remarque :

On voit la différence complète entre le Mouvement du Réveil dans l'Eyrieux [en Ardèche, qui a donné l'Union de prière de Charmes] et ce même mouvement à Loriol [dans la Drôme]. Sous la direction spirituelle de Louis Dallièrre, les paroisses de l'Eyrieux sont restées entièrement fidèles à l'Eglise réformée. Seule la question du baptême des enfants a fait quelques années problème. [...] Nous avons toujours voulu rester sur le plan de la prédication de la repentance, du pardon, de la recherche de la sainteté, sans aller vers les manifestations charismatiques. [...] D'autre part, nous aimions profondément notre Eglise réformée, nous lui sommes restés fidèles [...]. Mais peu de personnes se sont rendu compte que vers ces années 1934-35, une autre Eglise se constituait en France, l'Eglise de Pentecôte, les Assemblées de Dieu. Elles grandissaient, elles connaissaient dans plusieurs villes un développement remarquable grâce à une évangélisation très ardente, gagnant surtout des catholiques. Elles étaient déjà en quelques mois très importantes, elles ont encore progressé depuis³⁶.

L'analyse de cette crise devrait être approfondie, car il semble que le style et les pratiques en vigueur « dans l'Eglise réformée » aient pesé autant que les arguments bibliques, ce qui n'était pas nécessairement opportun. On peut se demander aussi si les Brigadiers n'ont pas indûment défendu une conception multitudiniste de l'Eglise, conception assez diffi-

³⁵ *Le Matin vient*, p. 144-145.

³⁶ *Le Matin vient*, p. 153.

cilement compatible avec le message du Réveil. On peut avoir l'impression que *les excès* du pentecôtisme ont nourri chez les Brigadiers de la Drôme une sorte de réflexe sécuritaire, traditionnel, institutionnel...

b. Le départ d'un des acteurs

Je l'aborde plus rapidement. Victor Bordigoni était l'aîné de la Brigade, le serviteur de l'Armée du Salut sans diplôme théologique, mais aussi celui par qui le Réveil avait débuté à La Motte-Chalencon et, au milieu des jeunes pasteurs de la Drôme, le fondateur de la Brigade.

Personnellement, je devais beaucoup à Victor Bordigoni, écrit Jean Cadier. Chaque fois que je le rencontrais, ne fût-ce qu'une heure, je retirais toujours de cet entretien une force pour ma vie spirituelle. Il m'apparaissait comme un homme de foi totale. Je lui dois l'orientation de mon ministère vers le salut des âmes et la seule gloire de Dieu. J'avais dans mes études souvent lu des livres sur la sanctification, mais je n'avais jamais eu l'envie d'en faire la règle de ma vie. C'est ce frère qui m'a ouvert le chemin vers la sainteté et m'y a entraîné par ses exhortations. J'avais en lui une confiance absolue³⁷.

Un jour, en août 1927, un voile se déchira d'un coup sur cette vie. Une erreur d'adresse sur une carte fit connaître qu'une trop grande intimité existait entre Bordigoni et sa secrétaire. Quand les Brigadiers lui demandèrent des explications, il entra par correspondance dans un système de défense mensonger qui donna à cette affaire une dimension « qui rendait impossible la continuation d'un travail en commun dans la Brigade. La confiance était perdue. »³⁸ Les Brigadiers lui dirent leur résolution de ne plus lui confier la direction de leur mouvement, lui demandèrent de rester dans le silence pendant un mois. Or, jusqu'à présent, Bordigoni

³⁷ *Le Matin vient*, p. 97.

³⁸ *Le Matin vient*, p. 98.

présidait toutes les réunions publiques, prononçait toujours l'appel qui clôturait ces réunions, dirigeait tous les conseils de la Brigade... « D'un seul coup, tout cela nous était enlevé. Aucun de nous n'avait atteint 30 ans. »³⁹ Au bout de quelques jours, Bordigoni essaya de ressaisir la présidence, revint sur ses aveux antérieurs et refusa le silence qu'on lui avait demandé de garder. La situation fut alors portée devant la Commission exécutive du Synode régional des Eglises réformées évangéliques, qui demanda la cessation de son ministère à La Motte-Chalancon.

Un jour, de passage à Montauban, Jean Cadier rencontre le doyen Emile Doumergue, qui avait été son professeur à la faculté de théologie, et lui relate cette épreuve et le trouble profond qu'elle a suscité. Le doyen Doumergue raconte qu'il a un jour, en montagne, bu l'eau pure qui s'écoulait d'un tuyau, avant de se rendre compte que ce tuyau était pourri. « Ne vous arrêtez pas à celui qui vous a apporté le message. Regardez à Dieu seul »⁴⁰, dit-il.

On pourrait se demander, en juxtaposant le récit de cette crise et la réflexion du doyen Doumergue, si les Brigadiers ne sont pas passés d'une « confiance absolue » à une sévérité excessive à l'égard de leur collègue, si la rigueur morale qui était au cœur de leur mouvement ne les a pas empêchés d'user d'une discipline plus pastorale et restauratrice. Je pense que la question peut être posée.

En mars 1928, Jean Cadier est victime d'un accident de la circulation : il est jeté, par une rupture de direction, contre un platane, au retour d'une mission d'évangélisation en Ardèche. Sa première réaction :

« Ô Dieu, sois apaisé envers moi qui suis pécheur. » [...] J'apprends surtout que Dieu ne nous doit rien, que sa volonté est souveraine et que mon ministère de pasteur ne me protégeait

³⁹ *Le Matin vient*, p. 100.

⁴⁰ *Le Matin vient*, p. 103.

en rien de la souffrance et de la mort. Mon esprit se dégagait alors d'un certain magisme que trop souvent nous associons à notre foi. Il n'est pas dit que Dieu protège toujours ses enfants de la souffrance et de la mort, mais il est dit que ni la souffrance, ni la mort ne peuvent nous séparer de son amour, et mon assurance en lui sortit fortifiée de cette heure⁴¹.

c. La crise de l'unité de l'Eglise réformée

C'est une page importante de l'histoire du protestantisme qui s'est jouée là, avec des retentissements ou des prolongements qui demeurent aujourd'hui. Il ne peut s'agir ici d'en faire le récit ou l'analyse approfondie, mais seulement de relever le lien qu'il y a eu avec le Réveil et son développement. Jean Cadier termine précisément son livre avec cette question, et la tonalité qui se dégage est empreinte d'une grande tristesse. Pourquoi ?

L'Eglise réformée en France a connu un parcours extraordinairement difficile dès sa naissance, avec la persécution dont elle a été l'objet, avec la destruction des temples, la mise à mort des pasteurs, l'exode vers des pays de refuge d'une partie très importante de ses membres. Cependant, c'est au cours du XIX^e siècle que son unité s'est brisée. En 1848, sous l'influence d'Alexandre Vinet et sous la direction de Frédéric Monod et d'Agénor de Gasparin, certaines de ces Eglises décidèrent de sortir du régime du Concordat pour constituer l'Union des Eglises libres. Cela était déjà la conséquence de l'esprit du Réveil qui s'était manifesté d'une part, tandis que se développait par ailleurs l'influence rationaliste issue du siècle des Lumières. En 1872, un synode national se réunit à Paris, reprenant la suite des synodes interrompus depuis 1648. Sa Déclaration de foi, élémentaire pourtant, ne fut pas acceptée par l'aile libérale de l'Eglise réformée. En 1905, la séparation de l'Eglise et de l'Etat oblige

⁴¹ *Le Matin vient*, p. 105-106.

à une organisation nouvelle. Deux unions nationales se constituent alors avec des tendances différentes : les Eglises réformées évangéliques (ERE), ayant pour base la Déclaration de foi de 1872, et les Eglises réformées (ER), se ralliant à une simple déclaration de principe. Vers 1850 s'était aussi formée une petite union d'Eglises méthodistes. Il y avait donc quatre unions d'Eglises protestantes en France à cette époque. Le Réveil de la Drôme s'est développé principalement au sein des Eglises réformées évangéliques.

Suite au traumatisme de la Première Guerre mondiale, une volonté d'union s'est développée, avec par exemple la naissance du mouvement œcuménique. C'est ainsi qu'est née la volonté de travailler à la restauration de l'unité de l'Eglise réformée en France, volonté qui s'est exprimée par un vœu adopté au Synode régional de la Drôme, en mai 1933 à Bourdeaux, synode dont Jean Cadier était le modérateur. Une délégation mixte (ERE et ER) se constitua et entreprit de longues et fastidieuses négociations. Jean Cadier fit partie de cette commission avec des personnalités des deux Eglises réformées.

Quand on lit les messages donnés par les Brigadiers lors des conventions, on constate que leur théologie était réellement calviniste, marquée par l'esprit d'un Réveil réellement évangélique. La question de l'autorité de l'Ecriture était traitée de manière extrêmement claire face à toutes les tentations de l'humanisme et du rationalisme. Pourtant, quand Jean Cadier relate les rencontres de la commission mixte, il écrit : « Il ne me fallut pas longtemps pour me rendre compte que nous étions très proches dans la foi. »⁴² Cela est étonnant. Ce qui a résulté du long et difficile travail de cette commission, c'est une déclaration de foi qui reprenait celle de 1872 et la développait – répondant par là à l'attente des Eglises réformées évangéliques –, mais aussi un préambule

⁴² *Le Matin vient*, p. 164.

de quatre lignes stipulant que les pasteurs seraient tenus de se soumettre à l'esprit de cette déclaration de foi, « mais pas à la lettre des formules ». Les libéraux pouvaient donc signer ce texte, instaurant ainsi, comme principe d'unité, le pluralisme doctrinal, y compris sur des questions importantes.

Et le Réveil ? Quand les Brigadiers annoncèrent leur décision de travailler à la restauration de l'unité de l'Eglise réformée, en 1936, les désabonnements se mirent à pleuvoir. Près de 2000 ! Jean Cadier écrit :

Avec les deux mille désabonnements que nous avait coûtés notre position contre le pentecôtisme, cela faisait quatre mille abonnés en moins dans un journal qui tirait à cinq mille. Peu importe. Notre certitude était trop forte pour que nous l'abandonnions⁴³.

Quelle était la nature de cette certitude ? Quelle était la nature du lien entre le Réveil et les instances synodales ? Quels sont les éléments qui ont pesé le plus dans les choix qui ont été faits ?

Le prix à payer fut lourd. « Surtout, ajoutera Jean Cadier, nous perdions la collaboration de nos amis de Gardonnenque »⁴⁴, qui ne crurent pas devoir entrer dans un compromis avec les Eglises libérales, estimant qu'une union qui se faisait au détriment de la saine doctrine ne pouvait pas être appelée « unité ». L'idée d'une fédération aurait peut-être été acceptée par eux et, en un sens, elle existait au travers de la Fédération protestante de France, mais pas celle d'union⁴⁵.

⁴³ *Le Matin vient*, p. 165.

⁴⁴ Il s'agit d'un certain nombre de pasteurs exerçant leur ministère entre Nîmes et Alès, dans le Gard, devenus disciples des Brigadiers.

⁴⁵ Extrait de la brochure *Union, Fusion, Fédération*, reproduisant une étude apportée par le doyen de la Faculté de théologie de Montauban Emile Doumergue à Lézan, en octobre 1920 : « Pour les uns, la foi est un sentiment qui ne dépend pas de la croyance au miracle, ni à la divinité de Jésus-Christ, ni à l'expiation, ni à la résurrection ; et, pour moi, la foi est un sentiment qui dépend de la croyance au miracle, et à la divinité de Jésus-Christ, et à l'expiation, et à la

Une des questions débattues fut celle du rapport entre la foi et les doctrines : *la foi sans les doctrines* pour les uns, *la foi avec les doctrines* pour les autres⁴⁶. Cette question est toujours actuelle.

La conséquence de ces tractations et divergences fut la constitution, en 1938, de l'Eglise réformée de France (ERF). Cette nouvelle union rassembla les 150 Eglises réformées libérales, 400 des 450 Eglises réformées évangéliques, un certain nombre d'Eglises évangéliques libres et d'Eglises évangéliques méthodistes. Les 50 Eglises réformées évangé-

résurrection. En réalité, nous touchons ici au fond même du débat. Ne suspectons personne ; admettons pour quiconque le droit de penser, de bonne foi, tout ce qu'il veut, ou tout ce qu'il peut penser. Mais qu'on veuille bien admettre aussi notre bonne foi, quand nous disons que nous ne comprenons absolument pas ce que nos contradicteurs soutiennent. Ainsi, pour quiconque croit que le christianisme est une révélation, l'Union des Eglises protestantes est impossible par la *Fusion*, une fusion qui, directement ou indirectement, supprime ces faits et ces idées ; elle n'est possible que par la *Fédération*, une fédération qui respecte absolument ces faits et ces idées. »

⁴⁶ Cette question demeure très actuelle. La position de Jean Cadier sur l'Ecriture était certes évangélique par rapport au courant libéral, mais elle apparaît aussi teintée de barthisme à certains moments. Ainsi, lors d'un message sur la Bible à la Convention de 1929, Jean Cadier écrit : « L'autorité de la Bible est combattue de nos jours au nom de trois autorités que l'on veut mettre au-dessus de la sienne : (1) l'autorité de la science, (2) l'autorité de la conscience, (3) l'autorité de la personne de Jésus-Christ. » Le développement de ces trois points démontre une parfaite conscience de la tentation moderniste. Cependant, lors de la Convention de 1928 sur le même sujet, nous voyons Jean Cadier introduire des nuances délicates : « Tout est inspiré mais tout n'est pas révélé, si on donne au mot révélé le sens de vérité normative et suprahumaine en vue du salut... Toute l'Ecriture ne représente donc pas la Révélation définie comme expression de la volonté divine... Les hommes faits, les hommes de l'Esprit, ceux qui ont exercé leur entendement, doivent donc examiner eux-mêmes les livres inspirés pour y trouver la Révélation. Elle ne se présente pas à eux comme un bloc ; elle doit être cherchée et trouvée, dans la prière et dans la soumission de l'intelligence. » Nous pouvons suivre Jean Cadier quand il affirme que l'Ecriture est pleinement divine et pleinement humaine, que l'inspiration n'est pas mécanique, que la personnalité de l'écrivain biblique transparaît dans ses écrits, que le Saint-Esprit est nécessaire pour bien comprendre le message, de même qu'une étude rigoureuse des textes. Mais nous comprenons aussi que ces précautions l'ont rendu perméable à certaines postures de ses interlocuteurs libéraux de la période 1928-1938.

liques qui refusèrent cette union constituèrent les EREI (Eglises réformées évangéliques indépendantes), appelées aujourd'hui UNEPREF⁴⁷.

Ici, une question pourrait se poser : si les contacts entre les Brigadiers et les responsables du Réveil pentecôtiste s'étaient maintenus de telle sorte que les deux mouvements aient pu conserver des liens importants – à défaut de s'unir – et si, par ailleurs, Victor Bordigoni avait pu, le moment venu, être réintégré dans l'équipe des Brigadiers, l'ambition de s'unir avec les pasteurs libéraux aurait-elle été envisageable ? Je crois que non. L'évolution des Eglises protestantes dans notre pays aurait alors été bien différente de ce qu'elle a été.

d. Faiblesse ecclésiale ?

Jean Cadier n'aborde pas directement cette question. Je la pose néanmoins, sans y répondre de manière développée. A mes yeux, elle peut être repérable à trois niveaux : celui de l'institution, celui de la discipline du baptême et celui du gouvernement de l'Eglise locale. Nous avons déjà évoqué les deux premiers.

(1) *L'institution*. Nous avons déjà posé la question de la nature du lien qui reliait le Réveil aux instances synodales. « L'ecclésiasticisme a tué la Brigade », dira plus tard un des Brigadiers. Amer constat. Les Brigadiers ont perçu dans la dynamique du Réveil le risque qu'il pouvait y avoir à s'émanciper du poids du passé, à se détourner de l'Eglise établie, à se laisser emporter par l'enthousiasme et les méthodes douteuses. Ils ont résisté à ces tentations et ont su ancrer leur vision et leur travail sur l'acquis de ceux qui les avaient précédés. Peut-être ont-ils sous-estimé le risque opposé, celui qui consistait à voir dans l'institution une référence absolue hors de laquelle disparaissait toute espèce de fidélité. Osons cette question : que vaut l'autorité d'un sy-

⁴⁷ Union nationale des Eglises protestantes évangéliques de France.

node dans une Eglise multitudiniste ? Et encore celle-ci : l'institution était-elle la meilleure réponse aux excès du pentecôtisme ?

Il est significatif que les deux dernières pages du livre captivant de Jean Cadier soient empreintes d'une si grande tristesse et se concluent par cette affirmation : « Nous ne pouvions pas nous désintéresser de l'Eglise réformée que nous aimions de toutes nos forces. »⁴⁸ Quelle était la nature de cet amour-là ? Était-il la conséquence directe de l'amour pour Christ ou était-il une sorte d'allégeance sentimentale ou culturelle à un modèle considéré comme prestigieux ? Il est difficile de répondre, naturellement.

L'eau du Réveil est vigoureuse mais elle se trouble aisément. Pour servir l'unité de l'Eglise réformée de France, les Brigadiers ont consacré une énergie considérable et participé à des compromis douteux sur le plan doctrinal. La Déclaration de foi de 1936 était à même de convaincre la plupart des chrétiens évangéliques du moment, mais le préambule imposé en 1938 par les libéraux en faussait toute la portée. L'union s'est faite, mais le Réveil s'est éteint. Était-ce une réelle unité ? Il n'est pas juste de confondre l'Eglise et le Royaume de Dieu, mais il n'est pas bon de trop les séparer non plus.

(2) *La discipline du baptême*. Nous l'avons vu en évoquant la crise avec le pentecôtisme, la question du baptême des enfants est apparue aux yeux des Brigadiers comme une marque identitaire forte. Quelle était la motivation de cette posture ? Il est à craindre que ce soit le désir de sauvegarder le modèle multitudiniste de l'Eglise réformée d'alors. Or, le multitudinisme est peu compatible avec l'esprit du Réveil⁴⁹.

⁴⁸ *Le Matin vient*, p. 166.

⁴⁹ Dans son livre *Pastorale du baptême* (Cerf, 1978), le théologien Jean-Jacques von Allmen démontre clairement que ce n'est pas nécessairement la pratique du baptême des enfants qui pose gravement question, mais celle du baptême indiscriminé des enfants, sur une base traditionnelle ou sentimentale.

Comment les Brigadiers ont-ils pu accepter de composer avec les pasteurs libéraux après avoir écrit de si belles pages touchant la prééminence de l'Écriture sur la raison et sur les sciences humaines ? Comment les Brigadiers ont-ils pu défendre la pratique multitudiniste du baptême des enfants après avoir tellement mis en évidence la nécessité de la conversion et de la consécration à Dieu ? Avec le recul, cela est difficilement compréhensible. On pourrait penser que le risque associé aux positions jugées extrémistes des milieux évangéliques d'alors (fort peu développés en France) les ait convaincus de trouver leur sécurité dans le protestantisme sociologique dont ils avaient pourtant si clairement dénoncé les insuffisances.

(3) *Le gouvernement de l'Eglise locale.* Jean Cadier évoque la piété de certains conseillers presbytéraux de l'Eglise de Valdrôme dont il était le pasteur. Mais à aucun moment il pose comme principe le partage de la tâche pastorale avec un collège d'anciens. Or, c'est là une caractéristique fondamentale de l'ecclésiologie réformée. Le siècle du Concordat était passé par là, qui choisissait ses conseillers parmi les notables, la charge pastorale proprement dite reposant sur les épaules du seul pasteur. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Comment expliquer que le Réveil ait laissé si peu de traces sur place, dès lors que les Brigadiers eurent trouvé de nouvelles affectations ? Certes, la prédication est importante, les conventions sont édifiantes, mais qu'advient-il du travail de fond, du suivi, de l'affermissement, du discernement des dons et des vocations, de la transmission, une fois que le prédicateur s'en est allé ? Comment se fait-il que ces Eglises locales aient accepté le risque de recevoir des pasteurs de tendance libérale après avoir goûté la saveur des enseignements du Réveil ? A ces questions, il ne nous est pas facile de répondre avec précision, mais il est probable que le pôle « presbytérien » de ces Eglises réformées n'ait pas été aussi

consistant qu'il aurait fallu, et que cela puisse expliquer la fin relativement subite que ce Réveil a connue.

Nous avons rappelé que Jean Calvin avait préconisé deux mesures particulières pour que le courant de la Réforme trouve son assise et puisse se développer. La première est *l'unité entre pasteurs sur le plan spirituel et doctrinal*. Cette mesure a été négligée, voire méprisée, par l'accord conclu en 1938 entre réformés de tendances orthodoxe et libérale. La seconde est *l'engagement pastoral des anciens*. Ce n'était pas là une mesure formelle, mais une manière d'affirmer que toute doctrine est porteuse d'implications de nature pastorale qui doivent être mises de manière systématique à la portée des fidèles. Il semble que les Brigadiers n'aient pas eu le temps ou plutôt la vision qui leur aurait permis d'édifier les Eglises à ce niveau-là.

Mais un engagement pastoral conséquent – qui comprend notamment une juste discipline des sacrements – est-il réalisable en contexte multitudiniste ? Il nous semble que non.

En conclusion, il peut être dit que toute saine spiritualité chrétienne ne peut se développer qu'en lien avec l'enseignement des doctrines majeures et avec la pratique d'une discipline pastorale conséquente. Cela va-t-il affaiblir la spiritualité ? Normalement, pas du tout.

Les conditions essentielles du réveil de nos Eglises¹

Jean CADIER (1898-1981)

Les temps sont accomplis. Le royaume de Dieu est proche.
Repentez-vous et croyez à l'Évangile. (Mc 1.15)

Un homme. Une vie ordinaire, honnête, sans scandales, sans à-coup, mais aussi sans joie et sans puissance. C'est que dans cette vie Dieu manque. Alors, un jour, lassé de la médiocrité et du péché, cet homme est saisi par l'appel de la grâce. Il brise son cœur et en jette les morceaux au pied de la croix. Il se repent, il s'humilie, il décide d'en finir avec le péché. Il appelle Dieu au secours. Il croit à son pardon. Il est saisi par l'Esprit et renouvelé d'en haut. Une lassitude, un appel, une repentance, une confiance, c'est la conversion.

Une paroisse. Une petite paroisse comme il y en a tant par les campagnes de France. Une vie honnête de paroisse : quelques femmes au culte, peu d'hommes, des catéchismes, une école du dimanche, une union de jeunes filles, un pasteur fidèle qui fait beaucoup de visites, des cotisations qui rentrent à peu près bien. Puis, un jour, une lassitude s'empare de l'Eglise. En secret, quelques âmes prient.

¹ NdE : Communication faite lors de la Journée spirituelle de l'assemblée quinquennale du protestantisme français à Marseille, 23 octobre 1929. Publiée initialement dans *Les Cahiers du matin vient*, 1930/2. Jean Cadier fut l'un des principaux artisans du Réveil de la Drôme, qui a touché les Eglises réformées à partir de 1922.

Dans son presbytère, le pasteur se sent à certaines heures accablé. Sa lutte spirituelle devient plus intense. « Pourquoi n'y a-t-il pas eu, depuis plusieurs années, de conversions dans mon Eglise ? Pourquoi voit-on si peu de vies réellement consacrées ? Pourquoi si peu de conquêtes sur la masse indifférente ? » N'en pouvant plus, le pasteur s'écrase devant Dieu. Il supplie, il appelle. Il dit : « Seigneur, je ne puis rien, je ne suis rien, je ne sais pas ce qu'il faut leur dire. Mais toi, parle-leur, toi, sauve-les et donne-moi ton Esprit, et agis. » Alors, il est saisi par l'Esprit, il appelle, il dénonce les péchés, il dresse la croix rédemptrice. Des âmes sont touchées, des âmes s'humilient, des âmes se donnent à Dieu. C'est un mouvement de conversion. C'est un réveil. O joie triomphante dans l'Eglise, vie débordante, réunions émouvantes, action conquérante ! C'est un réveil.

L'Eglise de France. Sa glorieuse tradition de confesseurs et de martyrs, sa pensée, ses œuvres, ses ambitions saintes. Et cependant, il y a en elle une lassitude, elle se sent débordée dans sa tâche conquérante. Ecrasée par des déficits, elle maintient ses positions plus qu'elle ne les étend. Mais, en elle, il y a des frémissements de vie. Des expériences locales de réveil mettent en son cœur un souffle d'espérance. Un soupir, une prière montent en elle. « Seigneur, donne-nous le réveil ; le renouveau magnifique de notre vie spirituelle, de notre pensée religieuse, de nos activités missionnaires. Le réveil, non plus mouvement de conversions, mais mouvement d'Eglises ! »

Nous sommes à une heure où l'on sent passer sur notre Eglise de France cette attente frémissante du réveil. Les conditions essentielles du réveil, elles sont les mêmes que celles de la conversion d'une âme, ou celle du réveil d'une paroisse, car toute action divine dans l'humanité passe par

le même processus : une révélation, une repentance, une foi.

Pour triompher en l'homme, toute grâce de Dieu se plie à ces trois stades. Ils forment la trame des premières paroles de Jésus en Galilée, et des premières paroles de Pierre à la Pentecôte. Dieu veut le salut, Dieu veut le réveil. Mais pour le manifester, il a besoin de messagers, de porte-parole. Il faut que son message pénètre dans le cœur. Et cette déchirure, par laquelle il se fraie un passage, c'est le repentir qui brise l'orgueil et l'indifférence humains. Il faut enfin que son message soit saisi et gardé par la foi.

Le réveil n'est pas un caprice de Dieu. Il est soumis à la grande loi des acceptations humaines : « Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui. » Si quelqu'un...

Le maître souverain des cieux et de la terre attend la réponse de ses créatures. Il ne nous donnera pas le réveil malgré nous. Toutes les conditions sont remplies du côté de Dieu. A l'homme d'agir.

Lorsque les parents de l'enfant Jésus l'apportèrent au temple, ils rencontrèrent sur le seuil ceux qui depuis longtemps attendaient la consolation d'Israël : des vieillards, des fidèles. Poussés par l'Esprit, ceux qui avaient longtemps prié sans exaucement viennent saluer la réponse de Dieu, dans son Fils.

Il y a encore dans nos Eglises de France quelques âmes fidèles, qui ne se lassent pas d'intercéder et de prier. Ce sont peut-être des vieilles femmes auxquelles personne ne fait attention. Mais ces âmes attendent le réveil. Et lorsqu'un jour la révélation en est donnée, elles rendent grâces au Dieu qui exauce, au Dieu fidèle. A l'origine de tous les réveils, on retrouve ces prières obscures et patientes, ce travail souterrain de la grâce.

Première condition du réveil : la révélation²

Après cette attente, la révélation.

La quinzième année du règne de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode, tétrarque de Galilée, Philippe son frère étant tétrarque de l'Iturée, Anne et Caïphe étant souverains sacrificateurs, la parole de Dieu fut adressée à Jean dans le désert. « Il disait : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » (Lc 3.1-3)

Après le rappel de toutes les puissances administratives ou ecclésiastiques de l'époque, voici le simple et sauvage prophète du désert, avec comme seule autorité la révélation de Dieu.

Ainsi, dans les montagnes, il y a un peu plus de sept ans, quelques pasteurs reçurent une révélation. C'était la révélation de Dieu ; c'était une révélation sur Dieu. Ce Dieu qu'ils croyaient connaître se révéla à eux comme un Dieu de sainteté, un Dieu de gloire, un Dieu de souveraineté. « Dieu ne se contente pas de ce que vous êtes. On dirait que vous n'avez jamais vu Dieu ! » Telles étaient les paroles qui pénétraient dans leurs vies et les remuaient profondément.

Nous étions jusque-là attirés vers la sainteté. Maintenant, la révélation de Dieu nous écrase, nous juge. Dieu est Dieu. Nous avons cru le servir, mais nous nous sommes servis de lui. Notre ministère était fidèle, mais il y manquait un feu, le feu du Saint-Esprit.

Ainsi, une expérience nouvelle nous a fait retrouver, par une volonté de Dieu, le message essentiel du calvinisme :

² Sous-titres ajoutés par l'éditeur.

l'honneur de Dieu. Nous avons été par-delà les siècles replacés devant le Dieu transcendant, qui veut dominer souverainement sur notre vie.

A cette révélation première, une autre est venue s'ajouter : la révélation d'une heure qui est venue, l'heure du réveil. Cette proclamation de l'heure du réveil, c'est comme un défi jeté par Dieu à la face du monde. Elle n'est étayée par aucune donnée humaine, par aucun enthousiasme optimiste. Elle n'est pas la conclusion d'un raisonnement ou d'un plan d'action. Elle est un sursaut de Dieu devant les défaillances et les douleurs de notre génération. Car notre génération est une génération de désespérés. Il y a encore du sang sur nos vêtements. Il y a en nous des visions de ruine et d'épouvante. Il y a en nous la déception d'avoir mis notre confiance dans une philosophie qui exaltait la personne humaine, qui mettait l'homme au centre.

Ce désespoir des lendemains de guerre a été accru en nous par la vision de l'Eglise. On nous avait bien dit qu'il y avait des scandales et des interdits, mais nous ne croyions pas qu'ils fussent aussi grands. Le contact avec nos Eglises a été pour quelques jeunes, parmi nous, une douloureuse déception. Jusque parmi nos conseillers presbytéraux, nous avons rencontré des incrédules, des adultères, des voleurs.

C'est dans ce désespoir qu'un mot d'ordre de Dieu a traversé notre âme : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. » (Jn 12.23)

Il y a un prophétisme du réveil. Allez demander à Jean-Baptiste pourquoi il criait dans le désert : « Préparez les chemins du Seigneur ! » Il ne le savait pas, mais la révélation lui en était imposée. Le serviteur de Dieu n'est qu'une voix qui répète ce que Dieu lui a soufflé à l'oreille. Il est contraint d'apporter le message de Dieu. Ainsi nous avons

proclamé le réveil sans le voir, mais les faits ont donné raison à notre certitude. Il y a maintenant sur la terre de France quelques milliers d'âmes qui croient que l'heure du réveil est venue.

Ainsi, le réveil ne vient pas par des décisions d'assemblées synodales. Il ne se décrète pas, il se manifeste, il s'impose. C'est un mouvement démocratique qui se constate et grandit par un nombre croissant de conversions et de prières obscures. Il faut jeter beaucoup de blocs dans la mer avant que la jetée surgisse.

Deuxième condition du réveil : la repentance

A cette révélation, il faut que corresponde une repentance. Aussi le second message que Dieu nous a confié est un message de repentance, de cette repentance totale qui est une mort. Lorsque nous avons décidé d'en finir avec les ressources corrompues de la nature humaine, Dieu a eu la possibilité de travailler en nous.

On parle toujours de la repentance des incrédules. Mais il y a aussi une repentance des croyants. Cette repentance de ceux qui ont déjà beaucoup reçu de grâces spirituelles et qui en ont gaspillé le trésor est à cette heure encore plus nécessaire que la repentance des incrédules. Pour que se fasse la grande conquête des âmes perdues, il faut auparavant la repentance des croyants, la repentance de l'Eglise.

Car elle a de quoi se repentir. Notre frère Lauga³ vient de rappeler quelques graves interdits de nos cœurs et de nos Eglises. D'ailleurs, il ne nous appartient pas toujours

³ NdE : Le pasteur Georges Lauga (1879-1958), aumônier militaire durant la Première Guerre mondiale, exerça son ministère à la paroisse parisienne de Passy-Annonciation à partir de 1929.

de préciser. C'est l'Esprit de Dieu, qui est très fort pour préciser pour une âme en prière les interdits qui s'opposent à son action. C'est lui qui met le doigt sur la plaie.

La repentance qu'il nous demande, ce n'est pas tant un acte de repentance, accompli une fois pour toutes et vite oublié, qu'une attitude de repentance, une condamnation attentive et sans cesse renouvelée du péché, une position de renoncement, de soumission, d'abdication.

On a souri parfois de ce grand nombre de « crucifixions » des réunions de la Brigade⁴. Qu'il y ait eu ensuite des « décloués », nous le savons et nous en souffrons. Mais il suffit que quelques-uns aient vraiment accepté de mourir à eux-mêmes et à leurs ambitions. Au travers de ces renoncements, la vie divine s'est manifestée, puissance de régénération sur les ruines du péché.

Qu'on n'en infère pas que nous sommes des pessimistes. Certes, nous sommes pessimistes quant aux résultats des ressources humaines. Mais quand nous regardons à Dieu, nous sommes optimistes, et d'un optimisme de victoire. Nous sommes optimistes parce que nous avons notre confiance en Dieu, le Dieu qui ressuscite les morts.

Troisième condition du réveil : la foi

Car les gémissements ne conduisent qu'au désespoir. Ils doivent nous contraindre à la foi. La repentance ne doit servir qu'à préparer la foi. Nous replaçant dans la tradition

⁴ NdE : La Brigade de la Drôme est le nom donné aux pasteurs à l'origine du Réveil du même nom, qui s'est étendu bien au-delà de ce département, grâce aux tournées et aux publications. La Brigade était composée de Victor Bordigoni, Jean Cadier, Pierre Caron, Edouard Champendal et Henri Eberhard.

biblique et calviniste, nous définissons la foi : une assurance fondée sur Dieu et sur sa promesse.

La foi qui crée le réveil est la foi à la valeur expiatoire de la croix du calvaire, la croix sur laquelle Jésus est mort pour accomplir en dehors de nous les conditions de notre salut. C'est la foi qui accepte ce salut. C'est la foi qui saisit la puissance régénératrice de la personne vivante du Christ ressuscité. C'est la foi en une victoire du Seigneur Jésus sur nos âmes.

La foi qui crée le réveil, c'est aussi la foi au réveil. Dieu demande à une assemblée comme celle-ci de proclamer que l'heure du réveil est venue pour l'Eglise de France. Si vous lancez cette proclamation, vous serez étonnés de voir le grand nombre de ceux qui viendront vous dire avec émotion : « Cette proclamation, comme je l'attendais ! » Sur l'ordre de Dieu, prenez position pour le réveil, et vous verrez les âmes répondre à l'appel d'en haut.

Mais rappelons-nous que le réveil n'est qu'un moyen. Le but, c'est lui. Le but, c'est sa gloire. C'est parce que nous l'aimons que nous voulons sa victoire.

Regardons à notre Sauveur. Ne retardons pas par nos doutes, par nos orgueils, par nos révoltes l'heure de sa gloire, l'heure qu'il attend.

Nous l'aimons. Nous croyons en lui. Alors, livrons-nous à lui, pour qu'en nous et par nous il triomphe, pour qu'en nous et pour nous il soit glorifié.

Réforme et Réveil de l'Eglise¹

Charles NICOLAS

Pasteur de l'Union des Eglises réformées évangéliques. Il exerce actuellement un double ministère d'aumônier hospitalier à Alès et de prédicateur itinérant.

Introduction

Toute grâce excellente et tout don parfait viennent d'en haut, du Père des lumières, chez le quel il n'y a ni changement ni ombre de variation. (Jc 1.17)

Il est exaltant mais aussi difficile de prêcher sur la résurrection, sur la Pentecôte et sur le réveil de l'Eglise. N'est-ce pas dans ces moments que l'on ressent particulièrement notre faiblesse, nos manquements ? Sans doute est-il nécessaire de passer par là pour que nous ayons un plein recours à la grâce agissante et suffisante de Dieu !

Dans un premier exposé, nous nous pencherons sur ce qu'il y a en commun entre l'esprit de la Réforme et l'esprit des Réveils, les similitudes, la compatibilité, la convergence. Dans le second exposé, nous poserons deux questions : Que se passe-t-il quand l'un et l'autre ne sont pas associés ? Comment dépasser les limites, les blocages ?

Question préliminaire : faut-il mettre une majuscule à *Réforme* et à *Réveil* ? De quoi voulons-nous parler ? Naturellement, ces mots sont d'abord des noms communs qui se réfèrent à l'action de (se) réveiller et de (se) réformer. Ensuite, ces

¹ Article adapté d'un double exposé présenté lors de la pastorale de Dijon en 1997.

mots désignent des événements historiques marquants et, dès lors, ils ont pris une majuscule.

Par *Réveil*, nous désignons les mouvements de prise de conscience que Dieu a accordés, par lesquels un grand nombre de personnes ont été rendues sensibles au point de désirer, par-dessus tout, la volonté de Dieu dans leur vie.

Par *Réforme*, nous entendrons la Réforme du XVI^e siècle et, au-delà, tout mouvement visant à retrouver une meilleure *conformité à l'enseignement biblique*, notamment au niveau de l'enseignement et de l'organisation de l'Eglise.

Une phrase du professeur Pierre Courthial me revient :

Le chrétien est l'homme le plus conservateur qui soit, car il revient toujours à la Parole de Dieu donnée une fois pour toutes ; il est aussi le plus révolutionnaire, car il place constamment sa vie et toutes choses à la lumière de cette Parole².

Parmi les leçons des Réveils, nous retiendrons particulièrement celle du Réveil de la Drôme qui s'est développé dans des Eglises réformées entre 1922 et 1938.

A. Une même veine, un même objectif

Ce sont les caricatures de ces deux expériences qui peuvent paraître incompatibles, comme sont incompatibles des humeurs ou des caractères. Ces caricatures existent, dans les têtes et dans les vies et, il est vrai, des oppositions apparaissent : les scribes et les docteurs d'un côté, les enthousiastes et les illuminés de l'autre ; ici la raison, la volonté, l'étude, là les sentiments, l'expérience.

² Cours de théologie pratique donné à la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence entre 1975 et 1980.

1. *L'unité de l'expérience chrétienne*

Ces oppositions ne peuvent exister qu'à partir de caricatures mal pensées ou d'expériences mal vécues, un peu comme lorsqu'on oppose la souveraineté de Dieu à la responsabilité de l'homme, ou encore la foi aux œuvres. Nous voyons combien ces oppositions sont néfastes par rapport à l'unité de l'expérience chrétienne.

Pour retenir cette dernière application, il y a en réalité non pas deux mais trois écueils à éviter : la foi sans les œuvres (*la foi morte*, selon Jacques), les œuvres sans la foi (*les œuvres de la loi*, selon Paul), mais aussi les œuvres et la foi *séparées*, sans lien direct entre elles. Dans ces trois cas, il y a une mauvaise compréhension et, vraisemblablement, une mauvaise expérience – en un mot une mauvaise *doctrine* – de la vie par la grâce, de la marche selon l'Esprit.

Nous pourrions évoquer ces écueils en parlant d'intellectualisme ici ou de sentimentalisme ailleurs ; ou en recherchant une sorte d'équilibre, ou encore d'un bon dosage. Mais un bon dosage d'intellectualisme et de sentimentalisme fait-il nécessairement une expérience chrétienne fondée et féconde ? Ce n'est pas certain.

Il en est de même, me semble-t-il, quand on oppose et déjà quand on dissocie *Réforme* et *Réveils*, que ce soit dans la vie des personnes ou dans celle des Eglises. Ils s'opposent s'ils sont mal vécus. En vérité, dans la vie d'une personne ou d'une Eglise, il n'y a pas de vraie réforme sans réveil, et il n'y a pas de vrai réveil sans réforme(s), c'est-à-dire sans marche chrétienne cohérente. L'un et l'autre viennent de Dieu ; l'un et l'autre sont reçus dans la foi et l'obéissance.

Dans les deux cas, il y a la *découverte d'une situation injuste*, d'un décalage entre la volonté de Dieu et ce qui est vécu ; une prise de conscience de l'injustice que cela constitue, de l'offense à Dieu, des conséquences qui en résulteront, de la gravité de situations qui étaient devenues banales : l'absence de

zèle, de témoignage, d'autorité, la prière paresseuse, l'amour infinitésimal, le manque de sensibilité à l'égard de l'Écriture, les nombreuses excuses opposées aux injonctions de l'Esprit Saint.

Dans les deux cas, il y a une *réponse de la foi* à un appel de Dieu. L'une et l'autre devraient caractériser le début de la vie chrétienne, mais aussi tout son développement de manière durable. Dans les deux cas, il y a *obéissance de la foi*, fruit de la grâce et engagement de l'homme ; appelons-la *Réforme* ou *Réveil*, c'est presque la même chose.

Dans les deux cas, la volonté de Dieu cesse d'être un simple idéal, la prière ou la grâce cessent d'être vécues comme une dispense : elles offrent plutôt un accès à la position du chrétien *en Christ*, une introduction dans la vie et la marche avec Dieu.

Les Brigadiers de la Drôme ont prêché sur *les interdits*, en référence à Josué chapitre 7. Un des leitmotifs de leur prédication a été : *Dieu ne se contente pas de ce que vous êtes*. Mal dite, une telle affirmation peut être destructrice ; bien dite, elle peut susciter un réveil, une profonde tristesse, un abandon des excuses, des faux raisonnements (Jc 1.22 ; 1Co 14.24-25) et un esprit de *repentance* (autre chose qu'un simple regret) qui peut s'avérer contagieux.

2. *L'attente et l'engagement*

Pour la Réforme comme avec les Réveils, nous avons vu liés une attente et un engagement. C'est une caricature de la Réforme de faire de la souveraineté de Dieu un prétexte pour la passivité. C'est une sorte d'illumisme de voir le Réveil uniquement comme un surgissement imprévisible, indépendant de la foi et de l'engagement des chrétiens.

Ce serait un curieux oubli du schéma pédagogique de l'alliance où la bénédiction accompagne l'obéissance de la foi. Il n'y a pas de mérites, mais il y a des conditions ! « Si mon

peuple, sur qui est invoqué mon nom, prie et cherche ma face... » (2Ch 7.14) Craignons que notre vision de la souveraineté de Dieu ne fasse porter à Dieu la responsabilité de nos faiblesses, de nos manquements, avec toutes les conséquences qui en résultent.

Selon l'historien Francis Higman, deux éléments positifs ont préparé l'éclosion de la Réforme : l'étude des textes (philologie), suite à l'essor de l'humanisme classique et de l'imprimerie ; et l'influence des Frères de la vie commune, aux Pays-Bas, dès le ^{XIV}^e siècle³. Il s'agissait de communautés de laïcs et de clercs qui cherchaient un renouveau spirituel au travers d'engagements simples et pieux, le développement de la vie intérieure. Le premier chapitre de *L'imitation de Jésus-Christ*, de Thomas à Kempis, porte cette leçon : « Il vaut mieux plaire au Saint-Esprit que d'en connaître la définition. »

Presque tous les réformateurs ont subi cette double influence : Erasme, Lefèvre d'Étaples, Luther, Calvin. Pour tous, il s'agissait d'apporter à l'étude de la Bible un zèle spirituel qui vise un renouveau dans la vie du croyant. Les Frères de la vie commune recommandaient de ne pas étudier la Bible en dehors de ce but !⁴

Notons au passage que la notion biblique de doctrine (*didascalia*) est beaucoup plus riche que ce que l'on entend généralement. Ainsi, la saine doctrine (1Tm 6.3-5) comprend en amont une saine piété et, en aval, une mise en pratique conséquente. C'est l'esprit de la Réforme, c'est aussi celui des Réveils.

³ Francis Higman, *La diffusion de la Réforme en France*, Labor et Fides, Genève, 1992, p. 13-14.

⁴ L'évêque Briçonnet, qui marqua si fort la première Eglise réformée en France, à Meaux, avait invité quelques prédicateurs, parmi lesquels Jacques Lefèvre d'Étaples.

3. Le réalisme chrétien

Réforme et Réveil s'appuient sur *un réalisme chrétien*, réalisme qui est exprimé dans les grandes doctrines bibliques et qui est appuyé par le témoignage intérieur de l'Esprit Saint. Il n'y a pas plus réaliste que l'Esprit Saint, si l'on peut dire. La vérité, n'est-ce pas ce qui est conforme à ce qui est, au réel ? Cela correspond à la notion biblique de *lumière* (Jn 3.19 ; 1Jn 1.6-7) : elle ne crée rien, elle dévoile ce qui est caché, tant en Dieu qu'en nous-mêmes.

En dehors de ce réalisme chrétien, il n'y a guère que des idées (nominalisme), des opinions (relativisme), des théories (intellectualisme) qui se font et se défont au gré des calculs d'intérêts et des modes du moment. L'Ecriture n'est plus alors qu'un témoignage humain parmi d'autres ; l'héritage chrétien une tradition parmi d'autres ; la prière une recherche de soi... Pas de Réveil ; pas de Réforme.

De ce réalisme chrétien dépend une suite de caractères porteurs de l'esprit de la Réforme et des Réveils :

a. L'unité de Dieu⁵ et celle de l'univers (c'est un pléonasmе) impliquent celle de la Vérité et celle de l'Evangile qui s'imposent à quiconque reçoit avec respect le témoignage biblique. Le Christ est également unique et donc central, dans l'ordre de la création (Jn 1.3 ; Col 1.15-17) et dans l'ordre du salut (Jn 3.16 ; Ac 4.12 ; 1Tm 2.5).

En conséquence, rien ni personne ne peut se considérer indépendamment de lui, pour ce qui est de l'existence, du salut ou encore du jugement. « Tout genou fléchira devant lui. » (Ph 2.10) En d'autres termes, on n'échappe pas à Dieu.

Ampleur et *rigueur* découlent du principe d'unité. C'est la marque même de Dieu, tellement visible dans la personne de Jésus-Christ : plus large que nous le sommes, plus exigeant aussi.

⁵ « Ecoute Israël ! L'Eternel notre Dieu est l'Eternel un. » (Dt 6.4)

b. L'ampleur : c'est la fin de toute mainmise ou de toute récupération à l'échelle des hommes et de leurs ambitions mesquines. « O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies profondes ! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? » (Rm 11.36)

De ce regard dépendra notre compréhension de l'Eglise perçue comme catholique, c'est-à-dire universelle, une comme son Seigneur est un. Les réformés confessants des autres Eglises que celle de France emploient – comme le faisaient les réformés français des XVI^e et XVII^e siècles – sans hésitation le mot catholique, en disant par exemple, avec le Symbole des Apôtres ou le Symbole de Nicée : Je crois l'Eglise catholique⁶.

Pour les réformateurs, il ne s'agissait pas de créer des Eglises particulières, mais de ramener l'Eglise de Jésus-Christ sur le fondement de l'Ecriture : c'est l'esprit de la Réforme et c'est celui des Réveils historiques.

Si ce que nous croyons est vrai, si la veine est profonde, alors ces vérités sont bonnes pour tous, en tous temps et en tous lieux, même pour ceux qui ne veulent pas l'entendre. Bonnes non pas à imposer certes, mais à proclamer, quoi qu'il en coûte.

c. La rigueur s'impose comme la fin de toute récupération, la fin des choix de confort ou de convenance, des fantaisies, des particularismes, des habiletés, des séductions, des aménagements personnels (ce qui ne nie pas la complémentarité des approches compatibles). Comme la sagesse, la rigueur découle de la crainte de Dieu ; comme l'autorité, elle découle de la soumission vraie à Jésus-Christ.

Pour la mentalité moderne, la rigueur convient aux domaines scientifiques ou technologiques. Pour le reste, chacun

⁶ Voir Pierre Courthial, *La Revue réformée* 185 (1995/2-3), « La foi réformée en France : la Faculté réformée d'Aix, raison d'être et origines », p. 15.

voit comme il peut ou comme il veut. Ce n'est pas juste ! L'unité du réel implique une cohérence rigoureuse, en référence à ce que l'apôtre Jacques appelle *la loi de la liberté*. Qui-conque s'éloigne de cette loi – Jacques parle de la révélation biblique – s'éloigne de la liberté, et du bonheur (Jc 1.25).

Le témoignage de Léon Tolstoï est touchant, dans ce sens :

Il y a cinq ans, la foi me vint ; je crus à la doctrine de Jésus et toute ma vie changea subitement. Je cessai de désirer ce que je désirais auparavant et je me mis au contraire à désirer ce que je n'avais jamais désiré. Ce qui, auparavant, me paraissait bon, me parut mauvais, et ce qui me paraissait mauvais me parut bon. [...] Ma vie et mes désirs subirent une transformation complète ; le bien et le mal prirent pour moi une signification inverse⁷.

« Si la parole de Dieu est fidèlement prêchée, les auditeurs se convertissent ou s'en vont », nous a dit le professeur Pierre Courthial. Réveils et Réforme transforment. Tous ne le veulent pas. Mais sans transformation il y a peu de témoignage. Il est remarquable d'observer aujourd'hui, même dans les Eglises évangéliques, un fort désir de plaire, de nuancer, de s'accommoder, de passer sous silence ce qui pourrait heurter ou être la cause de quelque opprobre. Au désir de séduire correspond celui de ne pas souffrir. Dans son livre *Résister au mensonge*, Rod Dreher cite un pasteur ayant vécu sous le régime communiste : « S'il n'y a pas la volonté de souffrir, et même de mourir pour le Christ, tout n'est qu'hypocrisie. Tout n'est que recherche de réconfort. »⁸ « Là se trouve la différence entre les admirateurs de Jésus et les disciples », commente Rod Dreher, et il ajoute, parlant des jeunes générations : « Le seul christianisme qu'elles ont appris est un christianisme sans larmes. »

⁷ Tolstoï, *Ma religion*, trad. Ourousov, Fischbacher, 1885, p. 1-2.

⁸ Rod Dreher, *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, Artège, Perpignan, 2021, p. 195.

Pierre Courthial met en garde certains théologiens ou prédicateurs tentés par une sorte de fatalisme à cet égard :

Sous le fallacieux prétexte que l'Eglise ne sera jamais et pleinement pure ici-bas, et que la proclamation de la Parole de Dieu n'y sera jamais exhaustive et parfaite, d'aucuns nous invitent à ne tendre ni à la pureté de l'Eglise, ni à la perfection de la proclamation et de l'enseignement de la Parole de Dieu⁹.

Il faut dire « non » à ce défaitisme. C'en est assez ! [...] Je dis non à tout cela – et c'est là notre foi réformée !¹⁰

d. La justice. Toute autorité légitime sert la justice, c'est-à-dire *la volonté juste de Dieu*. L'amour de cette justice, la recherche de l'approbation de Dieu, c'est la dynamique qui conduit à vivre la dimension du Réveil et celle de la Réforme, que Dieu veut pour son peuple.

C'est ainsi que se forge la vraie piété qui s'appuie sur le double témoignage de l'Ecriture et de l'Esprit Saint. La question qui doit se poser, s'imposer, est la suivante : *la volonté de Dieu importe-t-elle pour moi plus que toute autre considération ?*

La ferveur et l'humilité sont compatibles. Ne soyons ni trop en retrait ni trop en avant. Celui qui fait trop ne fait pas mieux que celui qui ne fait pas assez. La notion biblique de *justice* (on pourrait dire de *justesse*) implique celle de *fidélité* (aux dons que Dieu nous a confiés, notamment) et celle de *foi* (c'est la même étymologie). On pourrait mentionner également la notion biblique d'*intelligence*, celle qui discerne la volonté de Dieu, si éloignée des définitions profanes d'aujourd'hui (Ps 119.130).

e. L'autorité est en lien avec ce qui est juste. Elle émane, tout autant que l'amour, de la personne de Jésus-Christ. Celui-

⁹ *La Revue réformée* 205 (1999/4-5), « Les réformés confessants et l'avenir de l'Eglise », p. 123.

¹⁰ *La Revue réformée* 185 (1995/2-3), « Allocution prononcée par le doyen Pierre Courthial pour le 10^e anniversaire de la Faculté (1984) », p. 26.

ci a admiré l'intelligence du centenier qui avait saisi l'importance et les conséquences de ce principe : « Dis un mot et mon serviteur sera guéri. » (Lc 7.7) Jésus-Christ, bien que serviteur, a exercé une autorité par ses paroles et ses actes (Mt 7.29). Tout défaut d'autorité est une lacune grave, source de chaos et d'injustice. L'autorité juste est consécutive à un brisement ; comme l'amour vrai, d'ailleurs.

Il n'y a pas de réforme véritable ni de réveil authentique sans soumission à l'autorité souveraine et juste de Dieu. C'est là une raison suffisante pour défendre le statut de l'Ecriture sainte comme Parole-écrite de Dieu et son autorité en matière de foi.

J'ai longtemps hésité à me rallier à la prédication du Réveil, écrit le docteur Paul Tournier, parce que je pensais qu'elle comportait des dangers, qu'à évoquer des espoirs trop absolus, on risquait plus de décevante amertume. Ce sont là des considérations d'opportunité qui nous sont dictées par la sagesse humaine. Mais quand on a le sentiment qu'une heure a sonné, à laquelle nous ne pouvons qu'obéir, on ne choisit pas le Réveil comme une méthode ingénieuse, mais comme un devoir inéluctable qui nous est imposé par Dieu¹¹.

4. Les grandes doctrines

Si nous prêchons les doctrines de la Réforme avec le zèle des Réveils envoyés par Dieu, un avenir glorieux nous attend¹².

Le mot *doctrine* signifie *enseignement appliqué*. Il est honni par une bonne partie de la chrétienté. Voyons-nous clairement le lien entre les doctrines bibliques et ce regard réaliste sur soi-même et sur le monde qui prépare la dimension des Réveils et de la Réforme ? Les doctrines majeures de l'Ecriture consti-

¹¹ Cité par Jean Cadier, *Le Matin vient*, Olivétan, Lyon, 2005, p. 108-109.

¹² Charles Spurgeon, *Je vous ferai pêcheurs d'hommes*, Europresse, Chalon-sur-Saône, 1991, p. 67.

tuent-elles pour nous autant de *présupposés* pour notre compréhension du monde et de notre réflexion, comme c'était le cas pour Jésus quand il dit : « Il est écrit... »¹³ Avons-nous nous-mêmes une vision dynamique des doctrines majeures, porteuses, éclairantes, affranchissantes, alors que souvent elles passent pour être lourdes, paralysantes, fauteuses de troubles et culturellement dépassées ?

Je rappellerai ici cet autre principe important de la Réforme, dynamique s'il en est : l'Eglise naît de la prédication fidèle de la Parole de Dieu. Ce n'est pas l'Eglise qui fait la prédication, c'est la prédication qui fait l'Eglise.

« Selon la Réformation, l'Eglise est une création par la Parole de Dieu. Elle cesse d'être une Eglise, lorsqu'elle abandonne la Parole de Dieu. »¹⁴

En ce sens, *Réveil* et *Réforme* ne sont qu'un retour à l'être et à la vie normale de l'Eglise :

L'Eglise n'est pas un désert qui « attend les bénédictions divines », mais plutôt un jardin qui a besoin des soins constants du jardinier. Elle est une vigne, et non un désert¹⁵.

Nous retiendrons enfin l'importance de la prédication, qui ne doit pas négliger l'enseignement, mais qui ne se limite pas à un enseignement qui adresse un appel ! Pas seulement un message *sur* Dieu, mais aussi *de la part de* Dieu ; pas seulement prêcher *sur* la Parole, mais aussi prêcher *la Parole*. Pas seulement *didactique*, mais aussi *prophétique* !

Reconnaître la présence du Saint-Esprit sur chaque réunion ; reconnaître qu'il en a la charge, qu'il a un plan pour ce service,

¹³ On lira avec intérêt Peter Jones, « *Gegraftaï* : Il est écrit », *Ichthus* 59, 1976, p. 3-6.

¹⁴ « Réformation aujourd'hui : 95 thèses sur la situation de l'Eglise et de la société en 1996 », thèse 19. Ces 95 « nouvelles » thèses ont été rédigées en Allemagne à l'occasion du 450^e anniversaire de la mort de Luther.

¹⁵ Evan Roberts, cité dans le journal *Le Matin vient*, décembre 1925.

qu'il peut incliner plusieurs membres de l'Eglise pour y participer... Dans les réunions de Réveil, tout fidèle peut et doit prendre part, même si la chose lui semble à lui insignifiante et sans importance. C'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire¹⁶.

« Dieu n'a pas changé, c'est nous », ont dit les Brigadiers de la Drôme. Si nous acceptons et vivons ces vérités – et pourquoi ne les vivrions-nous pas ? – Dieu restera-t-il en retrait ? N'accomplira-t-il pas sa part ? Ne remplira-t-il pas l'espace qui lui est offert ? N'utilisera-t-il pas ceux qui s'en remettent réellement à lui (Jc 4.6-10) ?

Puisque les doctrines bibliques ont un lien étroit avec la dynamique des Réveils et de la Réforme, évoquons-en quelques-unes en peu de mots.

La doctrine de la création et celle de la grâce générale plaident pour la bonté imméritée de Dieu, sa sagesse, sa patience, et nous permettent de *sanctifier* son Nom, alors que l'injustice et le chaos remplissent la terre. Détourné de lui-même, le regard de l'homme est appelé à se tourner vers son Créateur. Oui, il est possible de proclamer : « Les cieux racontent la gloire de Dieu ! » et même « La bonté de l'Eternel remplit la terre ! ». Une telle conversion du regard, redevenu théocentrique, peut aussi conduire à la repentance. « L'Eternel est en ce lieu, et je ne le savais pas ! » (Gn 28.16) Aujourd'hui, ces doctrines sont à même de nous sensibiliser à la souffrance animale tout en maintenant le principe d'une différence radicale entre l'homme et l'animal.

La doctrine de la corruption, doctrine pessimiste celle-là, mais tellement réaliste. Paralysante ? Elle conduit au recours total à Dieu, et donc à la grâce suffisante et à la vie par l'Esprit. Merveilleuse doctrine qui extirpe de l'homme tout orgueil, qui attribue à Dieu tout honneur, et nous ouvre à son action. Le recours total à la grâce, le recours à l'Esprit, parfaitement

¹⁶ Evan Roberts, cité dans le journal *Le Matin vient*, décembre 1925.

compatibles bien sûr, c'est l'esprit de la Réforme et celui des Réveils.

L'élection, qui fait du salut une œuvre magistrale de Dieu et non seulement une chance à saisir, elle rend l'Eglise à Dieu et purifie l'évangélisation de tout artifice.

L'alliance de grâce. Elle est malheureusement invoquée trop souvent pour justifier un certain multitudinisme sociologique qui, en prétendant rester ouvert, devient un cadre hermétique, impropre à l'accueil et à l'évangélisation. Elle est pourtant le lieu où l'on s'approprie les promesses, où l'on reçoit les avertissements, où l'on prend des engagements de foi ; elle est le lieu du repos et de la responsabilité, de la sécurité et du combat, le lieu où l'on s'attend totalement à la fidélité de Dieu.

B. Dépasser les blocages

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu et il vous élèvera au temps convenable. (Jc 4.10)

Dans l'esprit de plusieurs, il n'existe pas de mots plus éloignés l'un de l'autre que *Réforme* et *Réveil*. Deux écoles inconciliables, comme sont inconciliables la sagesse et la folie, la sécurité et le risque, l'eau et le feu.

Cependant, à y regarder de près, sommes-nous placés devant un choix ? La foi est-elle *sagesse* ou *folie* ? Est-elle *sécurité* ou *risque* ? Avons-nous le droit de choisir entre la foi de l'enfant (à qui Dieu révèle ses secrets) et la foi de *l'homme fait* dont parle l'apôtre Paul ? Avons-nous le droit de choisir entre le fondement et les implications, entre les docteurs et les prophètes ?

Les doctrines majeures sont universelles. Mais cela dispense-t-il d'exercer un discernement pour déterminer ce qui est à annoncer *ici et maintenant* ? Avons-nous le droit de choisir entre la foi qui *s'appuie* et la foi qui *s'élance* ?

1. Réforme et Réveil

Un retour à la vie normale de l'Eglise

Réforme et Réveil sont un retour à la vie normale de l'Eglise. Celui qui doute de cela risque de ne pas le vivre. Il en est ainsi dans la vie des personnes comme dans la vie des Eglises. S'agit-il d'un effort de la volonté ? Non, il s'agit d'une soumission de la volonté, d'un acquiescement. Ensuite vient une détermination.

Un des Brigadiers, le pasteur Edouard Champendal, écrit au début du Réveil :

Nous voulons que l'homme ne marche plus la tête basse, sans espérance, mais qu'il comprenne que réconcilié avec Dieu par Christ, il est appelé à une vie glorieuse, éternelle.

Nous voulons qu'une place – la place d'honneur – soit faite à Dieu dans la vie familiale et individuelle. Nous voulons que la Bible, Parole de Dieu, lue, méditée, et mise en pratique, redevienne la base de la famille chrétienne. Nous voulons que le repos du dimanche soit observé et ce jour sanctifié. Nous voulons que les chrétiens prennent conscience de leurs privilèges et de leur force, qu'ils manifestent aux yeux du monde étonné la possibilité et la réalité du Corps de Christ.

Nous voulons des cultes vivants où l'on respire une atmosphère de prière, où le chant des cantiques soit l'expression des sentiments et des louanges de chacun.

Nous voulons que le protestantisme français reprenne l'œuvre de la Réforme interrompue par trois siècles de persécutions et cent ans de funeste Concordat, et parte à la conquête du peuple tout entier pour Christ.

Nous voulons toutes ces choses parce que nous avons la certitude que Dieu les veut. Et seul un Réveil les accomplira¹⁷.

Bien sûr il y avait de la joie, mais le but n'était pas la joie. Le but était d'honorer le Seigneur. Dans le même numéro du journal, le pasteur Jean Cadier écrit :

¹⁷ Journal *Le Matin vient*, 1^{er} février 1926.

Ainsi, l'Eglise ne peut se contenter d'être un refuge pour les âmes meurtries, pas même une école de sanctification. Elle doit être aussi un foyer d'où jaillissent les étincelles de vie.

L'esprit de la Réforme est caricaturé par ceux qui n'en veulent pas. Il devient alors un style, une école, un mouvement, un parti. Il en est de même pour l'esprit des Réveils. Le risque, c'est la mainmise de l'homme, la récupération, les choix de convenance, les aménagements de confort sur quelque chose qui devrait porter la marque de Dieu. N'est-ce pas en partie à cela que servent nos dénominations : des forteresses pour nous protéger de ce que nous ne voulons pas entendre ? Comprendons-nous que nos travers expliquent et justifient en partie ceux que nous dénonçons chez les autres ?

La combinaison d'une réforme et d'un réveil serait révolutionnaire à notre époque ; révolutionnaire pour nos vies personnelles de chrétiens ; révolutionnaire pour l'Eglise libérale, révolutionnaire encore, et d'une manière très constructive pour l'Eglise évangélique orthodoxe¹⁸.

La repentance et la foi

Une grande vigilance est nécessaire, car on s'habitue à tout, même au pire. On abaisse à notre portée la vision, le service, le combat. On trouve même des doctrines pour se justifier.

De portée universelle, la repentance et la foi concernent en tout premier lieu l'Eglise. Jésus lui-même tout comme Jean-Baptiste appellent *le peuple de Dieu* à se repentir. C'est par lui que commencera le jugement (Lc 23.31 ; 1P 4.17).

Nous devrions cesser de voir l'Evangile comme un idéal inaccessible, les préceptes de la Parole de Dieu comme une théorie. Voyons-nous le péché, nos péchés, comme inévitables, comme peu de chose ? Est-ce à Dieu de changer, de se repentir, de se réveiller ? Réforme et Réveil ont en commun

¹⁸ Francis Schaeffer, *La Mort dans la cité*, La Maison de la Bible, Genève, 1974, p. 8.

qu'ils prennent au sérieux les « tout » de l'Ecriture et l'absolu de ses affirmations.

C'est aux chrétiens d'ouvrir les chemins de la repentance. Nous devons vivre, dans la foi, des gestes significatifs de repentance, de pardon entre nous... Après, nous pourrions adresser appel.

2. *L'Ecriture et le Saint-Esprit*

Réforme et Réveil ont en commun un double attachement au témoignage de l'Ecriture normative et de l'Esprit qui donne la vie. C'est le Saint-Esprit qui rend efficaces la prédication et le témoignage individuel, qui crée l'unité de l'Eglise, qui affranchit du péché et crée des personnalités nouvelles.

a. *On ne connaît que ce que l'on vit*

L'esprit du Réveil oblige les prédicateurs à changer d'attitude. Les réformateurs ont bénéficié de cet environnement et ont eu cette disposition : ne pas perdre de vue l'expérience chrétienne. Ils ont eu le souci de répondre aux besoins concrets qu'ils rencontraient. Regardons comment ils ont discipliné leur réflexion et leur discours théologique, s'interdisant toute dispersion, toute considération non fondée.

Les réformateurs ont été rigoureux dans leur étude, dans leur réflexion, dans leurs écrits. Mais leur objectif n'était pas l'Université, c'était l'Eglise de Jésus-Christ. Ils ont évité le piège de la spéculation. Quand ils ont débattu, ce n'était pas pour le plaisir de débattre, c'était pour défendre la Foi. Leur enseignement demeure toujours lié à la *piété* d'une part, aux *implications pastorales* d'autre part.

Souvent ces pensées sur la prédestination m'ont tourmenté et martyrisé. Je me demandais surtout qu'est-ce que Dieu veut faire de moi, et comment ? Mais à la fin, je les ai – Dieu merci – complètement délaissées et méprisées, j'ai repris le dessus et m'en

suis tenu aux volontés que Dieu a manifestées et à sa Parole. Il nous est impossible de nous élever plus haut, car il est à jamais impossible à l'homme d'approfondir les volontés secrètes de Dieu. Nous sommes des fous quand nous ne tenons pas compte de ce que le Père a révélé en Christ, son Verbe, quand nous nous cassons la tête à creuser des secrets qui resteront cachés et que Dieu n'a pas donné mission de connaître¹⁹.

Calvin a repris chez saint Augustin les doctrines de la grâce, du péché, de la prédestination. Son originalité : l'œuvre du Saint-Esprit²⁰. C'est pourquoi on l'a parfois appelé le théologien du Saint-Esprit :

La Parole nue ne profite de rien sans l'illumination du Saint-Esprit, écrit-il. D'où il apparaît que la foi est au-dessus de toute intelligence humaine. Et encore ne suffit-il pas que l'entendement soit illuminé par l'Esprit de Dieu, mais aussi que le cœur soit confirmé par sa puissance²¹.

Calvin appelle l'Écriture *l'école du Saint-Esprit*. Il est frappant d'observer que chez lui, comme chez l'apôtre Paul d'ailleurs, l'œuvre de la grâce et l'œuvre de l'Esprit semblent être une seule et même réalité, au point où les termes *grâce* et *Esprit* paraissent interchangeables. Il est significatif de voir la part importante qu'il accorde au témoignage intérieur du Saint-Esprit. Comme le dit Paul Wells :

Il y a un lien étroit entre la doctrine et la spiritualité. La doctrine est première, mais sans utilité si elle n'est pas mise en pratique grâce à une spiritualité vivante. [...] C'est pour cette raison qu'un redressement de la théologie ou une refonte des structures sont insuffisantes pour réveiller le peuple de Dieu ou pour réformer la vie de ses membres [...] Il y a donc un lien entre ce que nous croyons de Dieu et de son salut et notre appropriation de ces

¹⁹ Luther, *Propos de table*.

²⁰ Le livre I de l'*Institution de la religion chrétienne* traite du témoignage intérieur du Saint-Esprit ; le livre II de la régénération ; le livre III de l'union du Christ et du croyant par le Saint-Esprit.

²¹ *Institution de la religion chrétienne* III, II, 33.

réalités par l'Esprit. Les deux ensemble constituent notre « contrat » de vie chrétienne²².

Le *Sola Scriptura* des réformateurs a peut-être été retenu trop souvent dans un sens plus restrictif que ce qui devrait, faisant de l'Ecriture la seule œuvre de Dieu à laquelle nous devons nous attendre aujourd'hui. Il est sans doute plus juste de le comprendre à la lumière de l'article 5 de la *Confession de foi de La Rochelle* qui présente l'Ecriture comme étant la seule norme de la foi, et non la seule manifestation de la grâce : non pas l'oubli du Saint-Esprit, mais son contrôle par l'Ecriture, ce qui n'est pas la même chose²³.

Docteurs et prophètes

A Dieu seul la gloire ! Est-ce là un enseignement, une proclamation ou un appel ? Dans le Nouveau Testament, les termes *enseigner* et *prêcher* sont distincts, même s'ils sont souvent employés ensemble. Il manque aujourd'hui une bonne coordination entre ces deux ministères. Que feront les docteurs sans les prophètes ? Que feront les prophètes sans les docteurs ? Il semble à beaucoup que la Réforme ne puisse fournir que des docteurs. Est-ce normal ?

« L'homme spirituel juge de tout et il n'est lui-même jugé par personne. » Il n'existe pas de description plus succincte et plus magnifique de la condition chrétienne, et je vous invite à lire le commentaire que Luther en a fait dans son *Traité de la liberté chrétienne*. [...] L'heure est venue d'exhorter les chrétiens de nos

²² Paul Wells, *Le renouveau possible de l'Eglise*, Kerygma, Aix-en-Provence, 1986, p. 7, 17.

²³ Il y a aujourd'hui, dans les milieux pentecôtistes et charismatiques, une soif des doctrines mises en lumière par la Réforme, plus peut-être que dans les milieux traditionnels ou modernistes.

Eglises à pratiquer le don spirituel du « discernement des esprits », dont l'exercice me paraît capital à l'époque où nous sommes²⁴.

Il y a Réforme et Réveil quand les docteurs et les prophètes travaillent en harmonie. Chaque doctrine majeure est faite pour introduire un appel, une implication adaptée, circonscrite, présente. Aujourd'hui, de toute évidence, il manque un maillon entre l'enseignement et la pratique.

On a confondu critique savante et critique spirituelle, et obligé le fidèle à passer par le savant pour saisir l'Evangile. [...] Sous prétexte de cultiver la religion en esprit et en vérité, on a édifié ce libéralisme et cet individualisme où toute pratique religieuse disparaît [...] en un mot on en est venu à cette religion pour soi, à cette religion égoïste qui est à proprement parler la cause de la détresse de notre Eglise²⁵.

Paul Wells a écrit des propos semblables, regrettant que l'approche soi-disant scientifique de certains finisse par dissuader les fidèles de lire la Bible !

Trop de théologie tue la théologie. Placées sur le terrain intellectuel, les doctrines deviennent lourdes, peu convaincantes. Les hyper-calvinistes rendent la souveraineté de Dieu tellement écrasante que les arminiens doivent se réveiller pour venir la corriger et rétablir l'équilibre. Mais est-ce la bonne manière d'édifier l'Eglise ?

Pas assez de théologie expose à suivre les modes, les engouements, les inspirations passagères. Sans doctrines saines, la prédication et la foi glissent vers une forme de pragmatisme qui conduit à dire toujours les mêmes choses, sans profondeur, sans recul, sans vision d'ensemble, piégé par le désir de plaire ou par la dérive moralisatrice.

²⁴ Albert Greiner, « La Parole de Dieu éclairée par le Saint-Esprit », *La Revue réformée* 75-76 (1968/3-4), p. 15.

²⁵ Paul Toumier, cité par Jean Cadier dans *Le Matin vient*, Olivétan, Lyon, 2005, p. 109.

L'étude des saintes Ecritures n'a jamais été un but, une fin en soi. L'étude des saintes Ecritures est un moyen, l'un des plus bénis, des plus sûrs, des plus merveilleux de nous mettre à l'école de Dieu, à l'unisson de ses pensées, sous l'influence de son Esprit²⁶.

Trop souvent, dans notre exposition de l'enseignement biblique, nous en restons aux prolégomènes, aux introductions, aux constats : le prédicateur s'arrête juste avant d'aborder les implications pratiques de son enseignement. Le courage lui manque, ou bien lui-même a arrêté là sa réflexion.

Il faut, dans la vigne du Seigneur, des pousses audacieuses, il faut des rénovateurs, des réformateurs, des hommes de réveil, des prophètes ; seulement voilà, il faut qu'ils agissent dans le cadre de l'Eglise, afin qu'ils ne tombent pas. Il faut être dans les faits ce que nous prétendons être dans les principes. C'est à cette condition que nous pourrons offrir quelque chose aux autres, aux autres qui ont aussi quelque chose à nous donner²⁷.

Ainsi se réduit, se dilue la portée des ministères. On a recours aux sondages. Ou bien on intellectualise, ce qui est une autre manière de se mettre à l'abri.

Les Brigadiers de la Drôme, comme tous les hommes de Réveil, ont eu une prédication audacieuse. Ils ont osé.

On se gèle dans une maison où il n'y a que les fondations ; on tremble dans une maison où il n'y a pas de fondations. Un appel devrait être adressé aux docteurs : fournissez des éléments sûrs et accessibles, des bases confirmées, des doctrines claires, que les prophètes mais aussi les pasteurs et les évangélistes, et après eux les fidèles, les parents, pourront saisir et appliquer dans toutes leurs situations.

²⁶ Antomarchi, journal *Le Matin vient*, janvier 1926.

²⁷ Pierre Guelfucci, Synode 1968 des Eglises réformées évangéliques indépendantes.

3. Quelle unité ?

Pourquoi poser la question ? Parce que l'unité fait partie de l'être de l'Eglise. La Réforme du XVI^e siècle ne doit-elle pas une partie de son essor à cette ambition qui fut la sienne de ramener la totalité de l'Eglise de Jésus-Christ sur le fondement de l'Ecriture sainte ?

Le mouvement de la Brigade de la Drôme a vécu cela, à sa manière et à une autre échelle. Au début des années 1930, le désir d'unité a conduit à la mise en place d'une commission mixte composée de délégués des *Eglises réformées évangéliques* et de délégués de l'*Eglise réformée* (libérale). Au même moment, le refus de maintenir les relations avec le mouvement pentecôtiste naissant devait coûter en un mois 1000 abonnés au mensuel *Le Matin vient*. A l'annonce des tractations avec l'Eglise libérale, 1000 autres abonnés devaient à leur tour se détacher.

La Réforme avait énoncé une règle ample et rigoureuse : l'Eglise naît de la prédication fidèle. Le pasteur Teulon écrivait en 1963 : « Nous ne sommes pas contre l'unité, nous sommes contre cette espèce de confusion qu'on décrète à coup de majorité et qu'on décore du nom d'unité (L'Entente Evangélique). »

Pourquoi ce principe, pourtant acquis par les Brigadiers, a-t-il été négligé ? On se souvient de la remarque d'un journaliste de la *Gazette de Lausanne* après une mission de la Brigade à Genève : « Si ces gens attirent la foule en 1929, c'est que leur groupe sait ce qu'il veut, et qu'ils veulent tous la même chose, exactement. »²⁸

Il est difficile de comprendre comment, après de tels propos, des négociations ont pu être mises en place avec l'aile libérale de l'Eglise réformée.

Il semble que le poids de l'institution ait grandement joué. L'*Eglise réformée*, à leurs yeux, c'était le Protestantisme. Etait-

²⁸ *Le Matin vient*, p. 111.

ce juste ? Certes, les dénominations ont leur légitimité, jusqu'à un certain point. Mais cela doit-il constituer le véritable horizon, auquel on devrait tout sacrifier ? Le professeur Pierre Courthial rappelle un autre fondement :

L'Eglise instituée manifeste *nécessairement l'Eglise-Corps* du Christ, *ou n'est plus l'Eglise*. Selon le Nouveau Testament, l'Eglise-Corps de Christ se manifeste temporellement, en tant qu'Eglise instituée, d'abord *en chacune des Eglises locales* : l'Eglise de Dieu qui est *ici*, l'Eglise de Dieu qui est *là*. [...] Trop souvent, l'Eglise locale est considérée comme une *partie* du corps mystique du Christ, dans sa manifestation temporelle, comme un *morceau* de ce Corps, comme un *membre* de ce Corps (les membres, ce sont les fidèles). Or, selon le Nouveau Testament, l'Eglise instituée qui est *ici* ou qui est *là* est – en mystère de foi – une manifestation temporelle du Corps de Christ *entier*. Là où est la Tête (Christ), là est le Corps (l'Eglise)²⁹.

Le professeur Paul Wells rappelle lui aussi le fondement intangible :

Le redressement nécessaire est de deux ordres : il faut d'une part repenser la vie de l'Eglise à la lumière de la doctrine biblique du Corps de Christ, de l'union avec lui ; et d'autre part réformer tous les comportements individuels et communautaires à la lumière de cette vérité centrale³⁰.

Une remarque s'impose ici, me semble-t-il : les principaux clivages (théologiques, éthiques...) sont souvent de nature idéologique. Ils reposent sur des *présupposés* qui sont intouchables et qui jouent un rôle prépondérant. Si ces présupposés étaient formulés clairement, les tractations cesseraient bien vite, le plus souvent. Mais ce n'est généralement pas le cas. On emploie les mêmes mots, mais on ne parle pas la même

²⁹ Pierre Courthial, *Fondements pour l'avenir*, Kerygma, Aix-en-Provence, 1982, p. 192-193.

³⁰ Paul Wells, *Le renouveau possible de l'Eglise*, Kerygma, Aix-en-Provence, 1986, p. 31.

langue. Généralement, c'est le moins scrupuleux qui l'emporte...

Ici s'établit la distinction entre les *différences* qui enrichissent et les *divergences* qui épuisent ; entre *pluralité* et *pluralisme*. Il existe un pluralisme de confort et un unilatéralisme de confort : l'un et l'autre s'opposent à l'esprit de la Réforme et des Réveils.

Ici pourrait figurer un appel à restaurer le ministère collégial confié à des *anciens* bibliquement reconnus et établis, parmi lesquels le pasteur trouverait sa position spécifique.

Le ministère biblique d'ancien consiste à diriger l'Eglise selon les Ecritures. L'ancien enseigne la doctrine évangélique, recherche l'unité du peuple de Dieu dans la vérité et veille sur la pureté du message proclamé (1Tm 4.13, 16 ; 2Tm 1.14 ; 3.16 ; 4.1-5). Par un ministère de prière et d'exhortation collégiale, les anciens encouragent les fidèles pour que chacun, renouvelé par l'Esprit de Dieu, vive selon la Parole de Dieu³¹.

La mention de l'Ecriture sainte, celle du Saint-Esprit, celle enfin des ministères bibliques constituent trois éléments clés de la Réforme et des Réveils.

Après s'être, un soir de réunion, joyeusement offerte à Dieu pour le Réveil, une chrétienne s'écriait : Enfin, on va pouvoir travailler ! Elle avait compris. Non, ce n'est pas seulement pour nous, pour nos délivrances et nos victoires personnelles que Dieu donne une vie nouvelle ; c'est avant tout pour lui. Le but suprême est la gloire de Dieu et la venue du Royaume³².

Conclusion

Interrogé par Serge Carrel pour la Fédération romande d'Eglises évangéliques (FREE), Henri Blocher affirme :

³¹ Discipline des Eglises réformées évangéliques.

³² Jean Cadier, journal *Le Matin vient*, 1^{er} février 1926.

Il y a [aujourd'hui] le sentiment très fort d'une crise, d'un manque de sens et d'avenir, et cela favorise l'idée qu'une Réforme assez radicale serait nécessaire. [...] Le message est évidé de manière très dommageable ! Je me rappelle une formule que l'on retrouve dans la seconde épître à Timothée (3.5) : « Ils gardent la forme de la piété, mais renient ce qui en fait la force ! »³³

Dans son livre *Les nouveaux possédés*, Jacques Ellul affirme que la postchrétienté n'est pas une société areligieuse : la situation de la religion dans le monde technicien est plus florissante que jamais ! Seulement, elle n'est plus chrétienne. S'adressant aux chrétiens, il pointe les tentations qui les guettent :

Quand on affirme le pluralisme chrétien comme la seule possibilité chrétienne, sans poser la rigoureuse contrepartie de l'unité de la vérité ; quand on présente l'athéisme comme une composante de la foi, ou bien la foi chrétienne comme une composante de l'athéisme, et cela comme étant souhaitable, excellent, [...] je pense que nous sommes en pleine réintégration de la religion séculière dans le christianisme, ou en présence de l'absorption du christianisme par la religion séculière.

Voici que le chemin que l'on a pris consiste à démythiser l'Écriture sainte, à déreligiosiser l'Eglise, à partir des vérités du monde. [...] Or, c'est précisément le contraire de tout ce que le message biblique nous clame. La puissance de désacralisation est la seule et unique et exclusive puissance de l'Évangile, de la parole de Dieu contenue dans l'Écriture sainte – et d'une Parole conservée dans son texte, d'une Parole que nous n'avons pas à démythiser, disséquer, accoucher, car dans sa forme inséparable de son fond, elle porte, [...] par la décision actualisée de Dieu, la seule vérité possible. C'est cette Parole qui démythise, mais à condition de la laisser dans son intégrité et de ne pas prétendre la démythifier, au nom de quoi ? C'est elle qui désacralise l'Eglise

³³ https://lafree.ch/index.php?option=com_k2&view=item&id=4369:henri-blocher-en-appelle-a-une-nouvelle-reforme-de-l-eglise&Itemid=282 (consulté le 20/07/2022).

au fur et à mesure que se reproduit le sacré. C'est elle qui tue la religion qui veut étouffer la foi et la Révélation chez les chrétiens. Mais à condition de lui laisser sa liberté, et de, ni l'envelopper dans les bandelettes de tradition et de théologie, de morales, de rites – en faisant une momie – ni l'expurger, la dépecer, la disperser, comme les « membra disjecta » d'Orphée – en faisant un cadavre expérimental. Il suffit de laisser faire la puissance explosive de cette Parole prise telle quelle. Bientôt se produit un auto-décrassage de l'Eglise et des chrétiens. Mais à condition que ce soit ce chemin-là que l'on emprunte³⁴.

³⁴ Jacques Ellul, *Les nouveaux possédés*, Fayard, 1973, p. 263, 279-280.

Vie de puissance par le Saint-Esprit et consécration¹

Henri Eberhard et Maurice Lador

Nous entrons aujourd'hui au cœur du sujet général de nos entretiens² : la vie de puissance. En effet, la Parole de Dieu, le sang de Jésus, la prière n'ont de valeur que par le Saint-Esprit et ne peuvent produire tous leurs effets que par une consécration totale de notre être et de notre vie.

La lecture de l'Écriture sainte nous révèle comment l'homme s'est séparé de Dieu, la source de la vie, et comment Dieu est intervenu dans le monde pour réparer le mal. Elle nous montre comment il a envoyé son Fils pour nous sauver et comment celui-ci nous a sauvés : en nous délivrant du jugement par sa mort ; en nous délivrant de la puissance du mal par la puissance du Saint-Esprit qu'il nous a envoyé.

C'est par la croix de Christ que le Saint-Esprit nous a été donné : « Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. » (Jn 16.7)

C'est dans la prière que l'action de ce Consolateur se fait sentir en nous, que nous lui ouvrons notre cœur. C'est par notre consécration que nous faisons le vide dans ce cœur et que le Saint-Esprit peut le remplir.

¹ Article initialement publié dans *Les vainqueurs*, Dieulefit, Editions Le Matin vient, 1929, p. 55-71.

² Les entretiens en question ont eu lieu lors de la 7^e Convention à Saint-Sauvant.

Oh ! s'écrie Simpson, c'est un privilège que de pouvoir se donner ainsi à celui qui garantit de nous faire devenir tout ce que nous aimerions être, oui, même tout ce que sa sagesse, sa puissance et son amour se feront un délice d'accomplir en nous. C'est l'argile se remettant aux mains du potier afin qu'il soit formé en un vase d'honneur utile à son maître. C'est le petit vanu-pieds consentant à devenir l'enfant d'un prince, afin d'avoir son avenir assuré, d'être éduqué et préparé à hériter de toutes les richesses de son tuteur³.

Ce sujet de la victoire par le Saint-Esprit est délicat et difficile à traiter. Beaucoup en méconnaissent l'importance ou, au contraire, apportent à son étude, à sa recherche, une inquiétude fiévreuse. Que Dieu nous garde de toute erreur par son Esprit de vérité.

Un auteur chrétien écrivait, il y a quelques dizaines d'années :

La Bible du monde, c'est la conduite des chrétiens ; l'autre Bible, le monde ne la lit plus guère. Le monde reproche au christianisme, non pas d'être stérile en fait d'œuvres extérieures, il lui reproche d'être pauvre de saints. Le monde, en effet, a beau être « plongé dans le mal », rien ne le subjugué et rien ne lui ferme la bouche comme la sainteté. C'est justement parce qu'il la déclare impossible, qu'il s'arrête confondu quand il la rencontre. C'est avec des saints, bien plus qu'avec des docteurs, que le christianisme a vaincu le paganisme⁴.

Ces paroles sont plus vraies maintenant que jamais. Pourquoi l'Eglise est-elle si peu conquérante ? Pourquoi, dans son sein, au lieu du bruit de la vie, n'entend-on, comme disait Gaston Frommel, que de la « ferblanterie chrétienne » ? Pourquoi si peu de résultats pour tant d'efforts, pour tant d'œuvres si bien organisées ? Pourquoi cet engourdissement, ce sommeil

³ A.B. Simpson, *Entièrement sanctifié* (réédité en 1985 par l'Alliance chrétienne et missionnaire au Québec).

⁴ Matthieu Lelièvre.

qui gagne peu à peu toutes les paroisses, même celles qui ont le plus bénéficié du Réveil d'il y a un siècle ? Pourquoi ? Parce que l'esprit de l'homme règne à la place de l'Esprit de Dieu.

Nous vivons dans un siècle où tout a été humanisé. La doctrine a été humanisée, la morale également. Leur centre — la croix — a été dépouillé de sa force : sa folie et son scandale. Le Fils de Dieu a été humanisé, et tellement qu'il n'est en général plus que le Fils de l'homme. Le Saint-Esprit a été humanisé en sorte qu'il n'est plus que notre esprit sanctifié.

L'esprit de l'homme règne à la place de l'Esprit de Dieu dans l'Eglise et aussi dans le cœur des chrétiens. Non pas seulement des rattachés à nos associations cultuelles, mais des chrétiens, de ceux qui ont fait l'expérience de leur misère naturelle et du pardon de Dieu. Ils ont renoncé à leurs péchés mais pas encore à leur « moi ». C'est leur « moi » qui dirige leur vie. Ils demandent bien à Dieu sa lumière, au début ou à la fin de leurs journées, mais en fin de compte c'est leur « moi » qui décide de tout.

C'est par leurs propres forces qu'ils combattent le mal, c'est-à-dire par la force de leur moi. Ils essaient de s'améliorer de plus en plus, de sanctifier de plus en plus leur « moi », ne se rendant pas compte qu'ils vont au-devant d'une catastrophe, ou tout au moins d'une vie terne, mélancolique, d'une vie de montagnes russes. Ils seront peut-être sauvés, mais comme au travers du feu. Leur vie est une perpétuelle alternative de victoires et de défaites, d'avances et de reculs, de paix et de trouble, de joie et de tristesse.

Heureux sont-ils, encore, s'ils sont persévérants et sincères, car Dieu leur révélera le chemin de la délivrance. Mais, hélas ! la plupart du temps ils s'accoutument à cette vie médiocre en se disant qu'après tout il en sera ainsi tant qu'ils seront sur la terre. Ils s'accoutument à la défaite. Ils prennent leur parti de rester toujours des enfants.

Et cependant, parfois, ils répètent les paroles de l'apôtre :

Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas [...] J'ai la volonté de faire le bien, mais non le pouvoir de l'accomplir [...] Quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi [...] Misérable que je suis ! Qui me délivrera ? (Rm 7.19, 18, 21, 24)

Et, naturellement, leur visage reflète leur trouble intérieur, leur angoisse. De leurs yeux ne jaillissent ni la paix, ni la joie, ni la victoire. Comment voulez-vous qu'ils attirent les autres ?

Cette esquisse du chrétien habituel, vous le reconnaîtrez, est très modérée. Je pourrais montrer encore combien il manque d'amour pour ses semblables. Quel esprit de critique on trouve chez de vrais chrétiens ! Quel manque de support mutuel ! Quelle absence de patience, de pardon, d'esprit de renoncement et de service ! Qu'ils sont loin d'aimer leur prochain autant qu'eux-mêmes !

Quel manque d'esprit de prière ! Ils n'éprouvent ni le besoin d'entendre la voix de leur Père ni celui de lui parler. Et quel manque d'intérêt pour l'avancement du règne de Christ, non seulement dans les missions en terre païenne mais aussi, mais surtout, dans le village, dans la ville où ils vivent.

L'on comprend vraiment que l'Eglise actuelle soit peu conquérante. Elle devrait être l'incarnation de l'Esprit de Dieu, tandis qu'elle n'est qu'une organisation humaine, dirigée par l'esprit de l'homme, c'est-à-dire par le « moi ». Aussi – conséquence inévitable – elle ne répond plus au plan de Dieu, elle est inoffensive pour Satan, elle dort, son chandelier s'éteint...

Mais, chers frères et sœurs, grâces soient rendues à Dieu ! Cette expérience lamentable des chrétiens, de ceux qui restent en arrière, n'est heureusement pas celle où nous devons rester. Dieu a en vue quelque chose de meilleur pour ses enfants.

J'ai lu encore dans Simpson cette belle parabole :

Beaucoup de personnes ont sans doute remarqué, dans les alentours de New York, un grand nombre de pauvres baraques bâties sur des sites de choix, peut-être même au coin d'une nouvelle avenue splendide, ayant une vue superbe, mais la maison est indigne du paysage. Supposons qu'un millionnaire désire acheter ce site et que l'ancien propriétaire commence avant de quitter sa vieille baraque, de la réparer, recouvrant le toit ici et là et passant à la chaux les murs sales. Comme le propriétaire se moquerait de lui ! Il lui dirait : « Mon ami, je ne veux pas de ta vieille hutte ! Malgré tous tes efforts, ce ne sera jamais qu'une baraque et je n'y demeurerai jamais ! Ce que je veux, c'est le terrain, et dès qu'il sera en ma possession je ferai démolir la masure et raser ses décombres jusqu'à ses fondations. Je ferai piocher jusqu'au roc solide avant de bâtir mon palais ; puis je le bâtirai de la base au faite d'après mon plan de beauté. Je ne veux rien de ta maison, je ne l'achète que pour le site. »⁵

La Parole de Dieu est pleine des promesses les plus merveilleuses et les plus claires concernant notre libération, notre purification, notre sanctification, aussi bien que notre justification ; je ne puis citer que quelques textes :

Je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de leur corps le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils suivent mes ordonnances et qu'ils observent et pratiquent mes lois. (Ez 11.19)

Je répandrai sur vous des eaux pures, et vous serez purifiés. Je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau. J'enlèverai le cœur de pierre qui est en vous et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon Esprit. (Ez 36.25-27)

Dans le livre de Jérémie (32.39) :

⁵ A.B. Simpson, *Entièrement sanctifié* (p. 20 dans l'édition de 1985).

J'inspirerai à tous une même docilité de cœur afin qu'ils me craignent toujours.

Dans le livre de Joël (2.28-29), le célèbre passage que Pierre cita dans son grand discours du jour de la Pentecôte :

Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute créature ; vos fils et vos filles prophétiseront ; vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et les servantes je répandrai mon Esprit, en ces jours-là.

L'Ancien Testament renferme encore beaucoup d'autres promesses semblables. Je n'ai cité que quelques-unes des plus significatives. Passons maintenant au Nouveau Testament.

Jean-Baptiste dit de Jésus :

C'est lui qui vous baptisera d'Esprit Saint et de feu. (Mt 3.11)

Mais voyons ce que Jésus lui-même annonça, en ce qui concerne le Saint-Esprit. Dans Luc 11.13, il nous montre que cet Esprit est tout aussi nécessaire à la vie de notre âme que les aliments le sont à notre corps et que, par conséquent, nous devons l'avoir pour vivre, d'autant plus que Dieu s'engage à nous le donner :

Si donc vous qui êtes mauvais savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.

Dans Matthieu 10.20, Marc 13.11, Luc 12.12, il nous montre que le Saint-Esprit viendra dans le cœur des disciples et les inspirera :

Quand on vous livrera, ne soyez pas en peine de la manière dont vous parlerez, ni de ce que vous direz ; car ce que vous aurez à dire vous sera inspiré à l'heure même. Ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous.

Là encore je ne puis citer tous les textes relatifs à la question qui nous occupe. J'en viens à l'évangile de Jean, qui est,

par excellence, l'évangile de l'Esprit. Là Jésus révèle à Nicodème – et par lui à nous tous – que le Saint-Esprit est la puissance qui fera de nous de nouvelles créatures :

Si quelqu'un ne naît d'eau et d'Esprit, il ne pourra voir le Royaume de Dieu.

Il compare l'Esprit à l'eau vive :

Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein.

Mais c'est dans les derniers entretiens avant le sacrifice suprême que Jésus retient le plus l'attention de ses disciples sur la venue du Consolateur :

Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements et je prierai le Père, qui vous enverra un autre Consolateur, afin qu'il soit éternellement avec vous [...] Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous ferons notre demeure chez lui. (Jn 14.15-23)

Et enfin, la dernière promesse que fit Jésus à ce sujet eut lieu quarante jours après la résurrection, le jour de l'Ascension :

Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins [...]. (Ac 1.8)

Et quand nous voyons ce qui s'est passé depuis la Pentecôte dans le cœur des disciples et de tous les vrais croyants, nous ne pouvons que louer Dieu de la puissance merveilleuse qu'il a mise à notre disposition.

L'exemple de ces hommes nous montre, en effet, que l'Esprit de Dieu peut reprendre sa place dans le cœur de l'homme ; il peut chasser le moi et remplir de lui-même le cœur de l'homme et, à cette domination de l'Esprit de Dieu correspond une transformation totale, une vie nouvelle pour l'homme.

Voyez saint Pierre avant et après la Pentecôte. Ce n'est pas le même homme. Le vaniteux, le vantard, le lâche, le renégat n'existe plus. Désormais, comme il le dit lui-même, il a passé « des ténèbres à la merveilleuse lumière » de Christ (1P 2.9).

Voyez saint Jean, le violent et l'égoïste, celui qui appelait le feu du ciel sur une bourgade qui n'avait pas voulu recevoir Jésus, celui qui réclamait pour lui la meilleure place auprès de Jésus, quelle transformation dans son existence ! Il devient doux et humble de cœur, comme son Maître. Il apprend à aimer, comme son Maître. Il vit dans l'amour. Certainement, à part saint Paul, personne n'est remonté si près des sources de l'amour.

Voyez Saul de Tarse, le pharisien rigide et cruel, le persécuteur et le blasphémateur, l'esclave de son moi, que n'est-il pas devenu sous l'influence de l'Esprit du Seigneur ! Il le dit lui-même : « Transformé de gloire en gloire [...] plus que vainqueur [...] conduit de lieux en lieux, derrière le char triomphal du Christ [...] une nouvelle créature [...] »

Et Etienne, « homme rempli de foi et de Saint-Esprit », quelle vie débordante, victorieuse, n'avait-il pas pour mourir comme il est mort !

Et tous les autres qu'il faudrait citer : Aquilas et Priscille, Apollos, Barnabas, Philippe, Jacques... et plus tard saint Augustin, saint François d'Assise, Wesley, Finney, Moody, Spurgeon, combien d'autres qui ont fait cette expérience de leur affranchissement, si bien exprimée par Alexandre Vinet.

Après avoir gémi durant des années sous le poids d'inclinations qu'on déteste et d'habitudes que l'on déplore, après s'être dit mille fois : « Je ne fais point ce que je veux, je fais au contraire ce que je hais », quelle impression éprouve-t-on quand on se sent peu à peu, ou tout à coup, transporté dans une sphère toute nouvelle où, pour parler avec saint Paul, « on fait ce que l'on veut », quelle impression, si ce n'est de la liberté ?

Ne sent-on pas qu'on se retrouve soi-même, qu'on a brisé pour jamais ses fers ? Eh bien, voilà ce que le Saint-Esprit nous offre : la liberté ! La liberté glorieuse des enfants de Dieu ! La liberté par l'obéissance ! La liberté dans l'amour !

Oui, le Saint-Esprit nous offre cette liberté, c'est-à-dire cette victoire, ce triomphe. Il nous appelle à quitter la vallée de l'ombre de la mort pour marcher dans la pleine lumière, et ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'il est prêt à produire en nous ce qu'il exige : la victoire sur le mal et sur tout ce qui peut entraver notre marche en avant.

Le Saint-Esprit est une puissance, que dis-je, il est la puissance, la puissance par laquelle Dieu agit au sein de l'humanité, par laquelle il cherche l'homme, il l'appelle à lui ; et, quand l'homme répond à son appel, c'est par cette puissance que Dieu transforme le cœur de l'homme.

Mais examinons de près comment cette puissance du Saint-Esprit agit en nous, comment elle nous donne la victoire sur les puissances de l'Esprit du mal. Et faisons-le toujours en nous appuyant sur l'échelon de la Parole de Dieu.

La première manifestation de la puissance du Saint-Esprit en nous, c'est la nouvelle naissance, la naissance d'eau et d'Esprit, comme l'appelle Jésus. C'est lui qui nous engendre à la vie divine. C'est lui qui nous rend participants de cette nature divine, et cela par deux opérations : en nous dépouillant de nous-mêmes et en faisant sa demeure en nous.

Il vient nous dépouiller de notre moi, dont nous ne pouvons triompher, qui était toujours le plus fort. Et il nous en dépouille en nous éclairant : il projette ses rayons dans les replis les plus cachés de notre cœur, il met tout à nu, il nous dévoile tout ce que nous sommes : des révoltés. En un mot, selon la parole de Jésus : *il nous convainc de péché*. Il nous fait souffrir de notre péché jusqu'à ce que nous en ayons une profonde horreur ; il met dans nos cœurs cette « tristesse selon

Dieu qui produit la repentance qui conduit elle-même au salut » (2Co 7.10).

Et c'est lui qui fait germer dans notre âme les semences divines qui y sont entrées ; c'est lui qui leur donne la vie. Que dis-je, c'est lui, quand le moi est rejeté par la repentance, c'est lui qui vient prendre sa place et vient faire que Christ habite en nous.

Et, dès lors, c'est lui qui illumine notre route. Il nous conduit dans toute la vérité. Il nous révèle les choses cachées : en nous, en Dieu et dans le monde. Il nous montre de plus en plus ce que nous sommes, et de plus en plus il nous fait connaître l'immensité de l'amour de Dieu. Il nous révèle aussi la volonté de Dieu, qui est bonne, agréable et parfaite, le plan de Dieu pour le salut de l'humanité et la ruine du prince de ce monde. Il nous éclaire encore sur Satan, nous dévoile ses ruses. Il est notre sentinelle.

Et en même temps, il agit *comme un feu qui purifie*. Il brûle en nous l'ivraie. Il détruit ce qu'il y a de ténébreux dans notre âme. Encore là, cela ne va pas sans une souffrance parfois terrible. Ecoutez cette page de Gaston Frommel, décrivant cette action purificatrice de l'Esprit :

Je me laisse dépouiller, je me laisse juger, je me laisse condamner [...] Je ne cherche pas à faire de ma vie un sépulcre blanchi, ni à constituer mon existence sur de la pourriture. Je me laisse mourir toute ma mort. C'est une agonie, je le sais ; mais à quoi bon résister et comment échapper ? Jusqu'à ce que, pleinement humilié, pleinement convaincu de mon incapacité, de mon néant, de ma pauvreté et de mon impuissance à vivre ma propre vie – et même à mourir ma propre mort – je me jette enfin, accablé, défaillant, meurtri, vraie loque humaine et loque impure, aux pieds de celui qui est le seul vivant [...] Quand on est devenu pour soi-même un objet de fatigue et de dégoût, *il n'est pas difficile alors d'abdiquer entre les mains de Dieu* et de lui dire : « Prends-moi, fais de moi ce que tu voudras, mais prends-moi. »

Combien cette belle page nous montre bien ce qui se passe chez un enfant de Dieu, quand l'Esprit agit en lui. Il purifie, il dépouille afin que le Temple soit vidé et que l'Esprit puisse le remplir.

Le Saint-Esprit agit en nous encore comme une vie, comme notre vie. Non pas comme une vie surajoutée à côté de la nôtre, mais comme *notre* vie : « Christ est ma vie... » Et cette vie se développe de plus en plus – si on lui laisse la liberté d'action. Elle nous revêt complètement, ou plus exactement, comme un de nos frères nous le faisait si bien remarquer, elle se revêt de nous. Nous devenons les instruments de cette puissance, et cette puissance peut alors « nous garder de toute chute et nous faire paraître irréprochables et joyeux devant la glorieuse présence de Dieu » (Jude 24). Elle peut faire – à tous les points de vue – infiniment au-delà de ce que nous demandons ou pensons (Ep 3.20).

Cette puissance nous affranchit de notre moi ; elle nous libère de la puissance du diable. Car « là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté ». Elle nous transforme de plus en plus ; nous avons perdu l'image de Dieu qui était en nous, mais cette puissance nous la rend :

Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image, de gloire en gloire, *par l'action de l'Esprit du Seigneur*. (2Co 3.18)

Et j'aimerais revenir sur ce fait que l'Esprit se revêt de nous, que nous devenons *sa propriété, son instrument docile*, tellement que ce n'est plus nous qui voulons et agissons, mais c'est l'Esprit. Nous sommes devenus les esclaves de l'Esprit, et c'est pour cela que nous avons le droit de *prendre position*, derrière le char triomphal de Christ.

Nous devenons les témoins de sa grâce merveilleuse et de son pouvoir vainqueur. Nous devenons les ambassadeurs de Christ, et l'Esprit manifeste par nous *son autorité souveraine*.

Nous devenons les représentants de l'autorité et nous avons le droit de dire à Satan : « Arrière de moi, tu es vaincu ! »

Et nous avons aussi le droit de dire à notre Dieu : « Je m'empare de tes promesses, de tes richesses, de tous tes dons, et cela *pour ton service*. »

« Mis à part pour sa gloire », voilà le dernier mot de la vie consacrée, qui est la vie normale de tout enfant de Dieu. Notre être entier doit tendre vers ce but : âme et corps.

Une âme consacrée, dit Simpson, s'applique à connaître Dieu et à compter toute chose comme une perte en comparaison de l'excellence de Christ [...] Les attributs de Dieu et sa gloire sont les thèmes les plus doux de sa contemplation ; son plus haut but est de connaître vraiment, intimement Dieu, d'être rempli du Saint-Esprit et de vivre constamment en sa présence [...]

Un corps consacré se sert de tout ce qu'il possède pour honorer son Créateur. Un corps consacré a des mains propres : point de taches d'improbité, d'impureté en elles ; nulle flétrissure, nulle violence ne les ont avilies. Un corps consacré a des pieds qui s'éloignent de tout mauvais chemin ; ils fuient le mal et sont diligents au contraire pour le service de Dieu. Un corps consacré veille à ses yeux. Il a décrété qu'il ne regardera pas ce qui est mal et frivole.

« Prends mes yeux et qu'ils ne voient que ce qui plaît au Seigneur », dit le cantique. Un corps consacré a purifié son ouïe. Il refuse d'entendre ce qui est mal, comme il refuse d'en parler. Un corps consacré veille à son vêtement. Le costume le plus convenable au chrétien est celui qui attire le moins l'attention de l'observateur ordinaire, étant contrôlé par un tel cachet de simple bienséance que la plupart des gens ne peuvent se souvenir de quelque chose de spécial dans la toilette de celui qui la porte⁶.

C'est ainsi que l'Esprit nous rend « vainqueurs et au-delà » : parce qu'il a revêtu notre être il triomphe de tout ce qui domine l'homme naturel et nous remplit de ses dons merveilleux.

⁶ *Ibid.* (p. 81-82 dans l'édition de 1985).

Il nous donne *la victoire sur l'égoïsme*, sur toutes les formes d'égoïsme, sur les plus subtiles comme sur les plus grossières, et cela en nous enchaînant et en nous faisant marcher à la suite du Triomphateur ; la victoire, en nous communiquant la charité divine de Jésus. Il nous dépouille et nous remplit d'amour, le don spirituel par excellence, la première grande marque de la puissance. Méfions-nous de quelqu'un qui aurait la puissance sans l'amour. Il ne serait qu'un représentant de l'esprit du mal et non un ambassadeur de Christ.

Victoire sur l'orgueil en nous donnant ce deuxième caractère : *l'humilité*. Revêtu de puissance, l'enfant de Dieu ne s'en glorifie pas. Qu'a-t-il qu'il n'ait reçu ? Il sait bien que, comme cette puissance a suivi son renoncement, sa mort à lui-même, elle disparaîtrait sitôt qu'une trace d'orgueil spirituel – c'est-à-dire d'exaltation du moi – apparaîtrait en lui.

Victoire sur toutes les tentations, c'est-à-dire victoire sur Satan qui est vaincu, et qui est vaincu non seulement en nous mais partout, par conséquent.

Victoire sur le piège des circonstances extérieures : elles n'agissent plus sur le chrétien revêtu de l'Esprit comme sur l'homme naturel ou le chrétien habituel ; elles ne sont plus une cause de perpétuelles oscillations. Non, maintenant, « toutes choses concourent à son bien », parce que Satan ne domine plus sa vie.

Victoire dans le témoignage. « Qui est suffisant pour ces choses ? », s'écrie saint Paul, en parlant du ministère évangélique. Celui qui est revêtu de l'Esprit parce que l'Esprit vivifie, parce qu'il nous rend participants de la victoire de Jésus notre Chef, Tête du Corps dont nous sommes les membres. Notre capacité vient de lui.

Comme il a vaincu Satan, il aura la *victoire sur les cœurs* qui seront déliés et se donneront enfin à lui.

Ainsi, Dieu ne nous promet pas la victoire, *il nous la donne*. Et, pour chacun de nous, la question n'est pas de demander à Dieu la délivrance mais de l'affirmer.

Vous le voyez, chers frères et sœurs, nous arrivons à la conclusion vers laquelle nous ont ramenés toutes nos études et nos méditations pendant cette convention : il s'agit, pour chacun d'entre nous, d'être *dans la position de la victoire*.

Cette position, nous pouvons l'avoir à deux conditions : (1) nous laisser dépouiller complètement de notre moi, accepter d'être crucifiés avec Christ, de mourir au péché ; (2) croire que Dieu répond alors en envoyant son Esprit, qui ne vient pas se mettre à notre disposition, mais qui vient prendre possession de sa demeure.

Alors, nous pouvons dire à Christ :

Je suis ton bienheureux esclave, et je te bénis de ce grand privilège, de cette grâce que tu me donnes, de pouvoir marcher à la suite de ton char triomphal. Je te bénis de cette position où tu m'as placé et d'où, enfin, j'ai la victoire, ou plutôt d'où tu manifestes ta victoire en moi. Tu nous as fait rois et sacrificateurs pour notre Dieu [...]

A Celui qui est sur le Trône et à l'Agneau soient la louange, l'honneur, la gloire et la force, aux siècles des siècles.

Avec les vieillards, nous nous prosternons devant toi et nous t'adorons.

Les Réveils sur les rives du Rhône

*La Brigade et le Réveil de Charmes-sur-Rhône*¹

David BOUILLON

Professeur de théologie pratique et de spiritualité à la HET-PRO

Pasteur de l'UNEPREF

Président du Directoire de l'Union de prière

En cet été 2022, cela fait cent ans que, dans un modeste temple de l'arrière-pays drômois, une humble fidèle se levait lors d'un culte pour se reconsacrer au Seigneur. Ce geste allait déclencher dans la communauté et très vite au-delà un mouvement spirituel porté par une équipe de jeunes pasteurs, la « Brigade ». Ce mouvement, ils le qualifieront d'un terme chargé de mémoire dans le protestantisme moderne : le Réveil. Dix ans plus tard, dans le département voisin de l'Ardèche, un autre mouvement spirituel sera lui aussi désigné comme un réveil. Il touchera également des paroissiens réformés jusque-là fidèles mais sans excès de zèle, et des pasteurs eux aussi assez jeunes et en quête d'un nouveau souffle pour leur ministère et leur paroisse. Si dans la Drôme on en appelait à un retour à Calvin et à l'autorité de la Bible, en Ardèche on proclame une nouvelle effusion de l'Esprit Saint et on ose prendre certaines libertés avec *l'Institution chrétienne*.

Nous proposons ici une comparaison des similitudes et des différences entre ces deux Réveils, espérant en tirer quelques leçons pour notre situation présente.

¹ Cet article est adapté d'une conférence proposée à Dieulefit dans le cadre du centenaire de la Brigade de la Drôme à l'initiative du Musée du protestantisme dauphinois (Le Poët-Laval).

1. Le contexte historique, social et spirituel

Avec le passage du temps nous ne mesurons plus le choc inouï que fut la Première Guerre mondiale. Alors que le XIX^e siècle finissant laissait espérer en Occident des progrès extraordinaires dans tous les domaines, la grande boucherie de la Grande Guerre vint mettre un terme brutal à cet élan qui avait quelque chose de prométhéen. Sur le plan de la théologie, ce fut aussi un coup d'arrêt brutal à cette foi en l'homme et en sa raison exprimée en particulier par le libéralisme. Le commentaire de l'épître aux Romains de Karl Barth, ouvrage qui devait ouvrir une ère nouvelle dans le protestantisme, est un bon exemple du coup porté à toute une culture européenne qui découvrait que l'homme restait un être déraisonnable capable de produire les ténèbres et la mort plutôt que les « Lumières ». Les jeunes pasteurs de la Drôme et de l'Ardèche avaient été formés par des professeurs qui croyaient au progrès. Après 1918, ils côtoyaient des paroissiens traumatisés qui ne croyaient plus ni en la bonté de Dieu ni en celle des hommes.

Le début du XX^e siècle voit aussi un mouvement croissant en faveur de l'unité. La conférence missionnaire d'Edimbourg en 1910 avait souligné l'incohérence d'une annonce de l'Evangile dans les pays colonisés faite au nom de dénominations ou de confessions rivales. Christ ne peut être divisé ! Les réformés français mesuraient aussi le paradoxe d'avoir deux synodes alors que le protestantisme demeurerait insignifiant entre un catholicisme encore dominant et une frange de population de plus en plus déchristianisée. Cela expliquera la volonté des deux Réveils d'œuvrer à l'unité et à l'émergence d'un protestantisme capable de résister entre l'enclume de Rome et le marteau de l'incrédulité.

On doit noter que si, après la Première Guerre mondiale, les années folles emportent de larges pans de la société dans

le tourbillon de tout ce qui permet d'oublier l'horreur du conflit, d'autres se livrent à un examen de conscience et aspirent à un renouveau spirituel.

2. Le pasteur Louis Dallière (1897-1976)²

Celui qui incarnera le Réveil pentecôtisant de l'Eyrieux (vallée de l'Ardèche) fut d'abord un pasteur tout ce qu'il y a de plus classique dans l'Eglise réformée. Comme ses collègues de l'Eyrieux, il est envoyé vers cette France rurale pour y faire ses premières armes de ministre de l'Evangile. Pour un citadin cultivé et épris de théologie, le contact avec ce protestantisme de terroir est rude. Ces communautés sont loin d'être florissantes et le découragement guette. Pour tenir bon, il y a les pastorales³. On peut y déverser son cœur mais aussi y nourrir son âme par la prière, l'étude de la Bible, le partage de lectures spirituelles. Ensemble aussi on apprend à s'attendre à Dieu, car en dehors de son action souveraine chacun mesure la faiblesse des moyens humains. C'est aussi ce que vivaient les pasteurs de la Drôme et qui ira en se renforçant une fois la dynamique du Réveil lancée.

Par sa correspondance avec Pierre Ducros, un ami d'étude, et quatre articles dans *La Vie nouvelle*, nous pouvons avoir un aperçu de l'opinion que se faisait L. Dallière sur le mouvement des Brigadiers⁴.

² Pour une présentation détaillée, voir David Bouillon, « Dallière, Louis », dans *Le grand dictionnaire de théologie*, eds. Walter A. Elwell et Daniel J. Treier, coll. OR, Charols, Excelsis, 2021, p. 334-336.

³ Sur la vie des pasteurs de l'Eyrieux à cette période : Gilberte de Rougemont, *Source cachée : Jacqueline Frommel (1902-1945)*, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1951.

⁴ Ces textes sont archivés au siège de l'Union de prière (Charmes-sur-Rhône). Ils ont également été numérisés et sont consultables ici : <http://unionde-priere.fr/articles.php?lng=fr&pg=244>.

(17 juin 1926) Mon cher Pierre, [...] Tu veux être renseigné sur le Réveil de la Drôme. C'est très bien, mais c'est très local. Il ne faut rien exagérer. Il y a 5 ou 6 types groupés en brigade sous la direction d'un ancien salutiste. Ils ont fait de bonnes choses dans une région très dure. Ils s'aiment bien les uns les autres et se soutiennent. C'est dans le S.O. de la Drôme, du côté de Nyons. Ils ont un petit canard « Le Matin Vient » auquel on peut s'abonner pour 3 F chez Bordigoni à la Mothe-Chalencón (Drôme).

(4 octobre 1926) Mon cher Pierre, [...] Mon opinion personnelle sur la Brigade, je l'ai donnée en termes prudents dans quelques articles de *La Vie nouvelle* il y a quelques mois⁵. Question locale de la Drôme, il y a des choses assez fâcheuses. Les Brigadiers sont envoûtés par leur chef M. Bordigoni, sorte de magnétiseur très autoritaire, qui, à mon avis (je ne suis pas seul de cet avis) tient une trop grande place dans tout cela. Il y a à côté de cela des garçons parfaitement sincères, consacrés et très délicieux, en particulier Jean Cadier.

Quant au problème plus général que soulève ce mouvement, je suis persuadé qu'il s'agit d'une prédication qui ne peut porter du fruit que dans des terrains déjà fortement travaillés par le protestantisme. Par l'expérience de conversion, ils mettent en œuvre et font passer à l'action un fonds latent de tradition chrétienne. La portée d'un tel Réveil est donc très limitée. [...]

Ce n'est pas à dire que je veuille empêcher les Brigadiers de prêcher le Réveil dans nos paroisses. Ils y font certainement beaucoup de bien. S'ils ne tournent pas à la secte, c'est-à-dire si le démon de l'orgueil ne s'empare pas d'eux, ils peuvent faire un travail béni, mais, je le répète, de portée limitée.

L'œuvre qui nous appelle tous et qui dépasse de beaucoup les méthodes de la Brigade – œuvre où il y a place pour eux à côté

⁵ *La Vie nouvelle* : « Le Réveil : I. La Brigade de la Drôme », vendredi 1^{er} janvier 1926, p. 3-4 ; « Le Réveil : II. Sa place dans le travail de l'heure actuelle », vendredi 8 janvier 1926, p. 10-11 ; « Le Réveil : III. Une vérité nécessaire », vendredi 15 janvier 1926, p. 18-19 ; « Le Réveil : IV. Un écueil à éviter », vendredi 22 janvier 1926, p. 26-27.

d'autres ouvriers – c'est la reconstruction de l'Eglise réformée de France, dans l'unité, la foi, la culture chrétienne.

On le voit, le jugement de Dallière est à la limite de la condescendance. Par contre, on y lit un souci de l'Eglise qui ne se démentira jamais et qui sera aussi en grande partie partagé par la Brigade. La reconstruction que le pasteur de Charmes envisage, ce n'est pas uniquement reconstituer l'unité brisée au synode de 1872, mais lui redonner le rôle majeur qu'elle avait dans la France d'avant la Révocation.

Le peu de poids qu'accorde Dallière aux expériences du Réveil tient au fait que, pour lui, on n'en reste qu'à un niveau trop superficiel, quand bien même on essaierait par la suite d'aller plus loin par un travail de catéchèse. Par ses études de philosophie et son combat contre l'influence qu'il juge néfaste de l'idéalisme kantien sur la théologie et la vie de l'Eglise, Dallière entend réhabiliter les réalités métaphysiques. Il s'est intéressé aux travaux de Jean Baruzi sur la mystique⁶ et de William James sur la religion (*The Varieties of Religious Experience*, 1902). L'union à Dieu n'est pas une pathologie ou une névrose (Freud), mais le cœur de l'expérience chrétienne en particulier dans le culte⁷. Avec le pentecôtisme, c'est pour lui l'espoir de voir à nouveau l'Esprit Saint tourner tous les êtres vers Dieu et ramener à lui tous les pans d'une société fragmentée et sécularisée.

3. L'arrivée du pentecôtisme en Ardèche

C'est un peu par hasard que les pasteurs de l'Eyrieux entrent en contact avec ce mouvement encore nouveau en

⁶ « Le mysticisme de St Jean de la Croix d'après M. Jean Baruzi », *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, 1925, 5, p. 478-485.

⁷ « De l'expérience à la métaphysique », *Le Semeur*, novembre 1928, 31^e année/1, p. 1-6 & décembre 1928, 31^e année/2, p. 45-55.

France. Son principal propagateur, Douglas Scott, n'avait réellement commencé son ministère en France (Le Havre) qu'en 1930⁸. Mais rapidement les conversions et les guérisons liées à sa prédication lui valent d'être invité en divers lieux. Au début de 1932, c'est le pasteur Poulain de l'Eglise libre de Privas qui le sollicite. Les pasteurs réformés de l'Eyrieux, curieux de se faire une opinion sur Scott, se rendent aux réunions. Ils sont convaincus que cet appel à l'action présente de l'Esprit Saint est une réponse d'en haut à leur aspiration pour un réveil de leurs communautés⁹. D'ailleurs plusieurs paroissiens sont présents et demandent l'imposition des mains.

Et comme dans la Drôme, c'est en quelques mois l'émergence d'un mouvement qui se développe, se structure et grandit. Par le jeu des recommandations entre pasteurs, Scott ira aussi dans des paroisses réformées en Belgique et en Suisse. Très vite, les communautés gagnées au pentecôtisme décident de tisser des liens entre elles. *Esprit et Vie*, le journal de la paroisse protestante de Pâturages (Belgique) devient l'organe de liaison. Dallière y rédige chaque mois un ou deux articles. On y donne des nouvelles des progrès du mouvement, des témoignages, des études bibliques et théologiques.

Ces développements ne vont pas sans heurts : certains veulent quitter l'Eglise réformée ou parfois faire passer toute la paroisse (y compris les bâtiments) au pentecôtisme ; la question du parler en langue devient un critère de la foi et jette l'opprobre sur celles et ceux qui restent prudents sur la manière dont l'Esprit agit dans les cœurs (y compris Dallière) ; le baptême des enfants est remis en question et des rebaptêmes

⁸ Jean-Paul Wildrianne, *Consécration totale. La vie, le ministère et l'influence durable de Douglas John Ranger Scott, Grézieu-la-Varenne, Viens et Vois*, 2015.

⁹ Louis Dallière rédige un livre apologétique en faveur du pentecôtisme : *D'aplomb sur la Parole de Dieu*, Valence, Charpin et Reyne, 1932 (réédité par l'Union de prière en 1996).

sauvages se multiplient¹⁰. On se réclame des prophètes cévenols (fin XVII^e siècle, début XVIII^e siècle), mais le risque est grand de basculer comme eux dans les excès.

Il faut reconnaître à Louis Dallière une autorité pastorale et théologique qui en plusieurs circonstances éviteront ces excès regrettables. Jean Cadier le soulignera dans ses Mémoires, mais aussi d'autres pasteurs qui vécurent de très près cette période sans eux-mêmes rejoindre l'un ou l'autre mouvement. Marc Boegner, président de la Fédération protestante de France et cousin de M^{me} Dallière, joue aussi un rôle clé en veillant à ce que le mouvement de l'Ardèche demeure enraciné dans le protestantisme et ne vienne pas nuire aux tentatives de rapprochement entre les deux unions réformées.

4. Similitudes et différences entre les deux mouvements de Réveil

Par leur organisation en réseau, par leur souci de la formation des « convertis » au travers de diverses publications, par la tenue de réunions destinées à amener de nouvelles personnes à une foi renouvelée, les deux mouvements offrent de fortes similitudes. Ces stratégies existaient d'ailleurs avant eux et se continueront aussi après eux. Il faut aussi rappeler le souci commun de fidélité à la foi réformée et une réelle implication dans l'effort de restaurer l'unité du protestantisme français.

Mais qu'en est-il des différences ? La réponse évidente serait une compréhension différente de la doctrine et de l'action de l'Esprit Saint. Mais je voudrais proposer une lecture moins

¹⁰ Dès 1943, Karl Barth adoptera aussi une approche plus critique du pédo-baptisme et il la maintiendra jusque dans la rédaction de sa *Dogmatique*. Pour une présentation détaillée de la position de L. Dallière sur le baptême, voir la thèse de doctorat de D. Bouillon, *Eglise – Baptême – Esprit-Saint : la théologie de Louis Dallière*, Strasbourg, 2017 (<http://www.theses.fr/2017STRAK010>).

évidente et fondée sur un élément central de la foi réformée : le *Soli Deo Gloria*. Pour la Brigade, le Réveil, en redonnant un élan nouveau aux membres et aux paroisses, contribue à restaurer cette gloire de Dieu dans son Eglise. La « pauvrete » Eglise dont parlait Calvin n'a pas vocation au repli, à la médiocrité ou à l'infidélité. En se laissant renouveler en profondeur elle est, bien que peu nombreuse et influente, un lieu où la gloire de Dieu peut se manifester et briller dans le monde. Mais il nous semble que ce qui a manqué à la Brigade, c'est de voir au-delà de la seule Eglise réformée. Pour Louis Dallière, le mouvement nous semble inverse : placer l'Eglise dans la gloire de Dieu par l'action de l'Esprit Saint. Le culte en Esprit culmine pour lui dans la célébration de la cène – dans les retraites de l'Union de prière, la cène est célébrée chaque jour ! Les dons charismatiques ne sont pas recherchés pour eux-mêmes, mais parce qu'ils accroissent dans la vie du fidèle le désir de l'adoration et sa mise en action dans le culte personnel et communautaire. Pour la Brigade, la gloire se manifeste dans l'Eglise ; pour Dallière, l'Eglise s'épanouit dans la gloire¹¹.

Cela nous semble avoir aussi des conséquences pour la compréhension de l'Eglise. Comme nous l'avons déjà souligné, la Brigade centre son action sur le monde réformé (même si la question de l'unité plus large du corps de Christ n'est pas écartée). Dallière part de la réalité réformée mais l'élargit à une compréhension renouvelée de la catholicité. Au moment où il s'engage en faveur du pentecôtisme, il est aussi en contact avec l'abbé Couturier, l'initiateur de la Semaine de prière pour

¹¹ La gloire de Dieu est liée à sa sainteté (Es 6.1-4 ; Ap 4.9-11 ; 5.12-13 ; 21.23). Pour Dallière, approcher cette gloire divine est étroitement lié à la vie liturgique en ce qu'elle exprime un effacement des réalités terrestres au profit d'une anticipation des réalités éternelles (en ce sens il est assez proche des Eglises orientales). L'accent est ici mis sur la dimension sacerdotale de la vie de foi. La Brigade me semble adopter le mouvement inverse en aspirant à ce que l'Eglise ici-bas reflète la gloire de Dieu. L'accent serait alors plutôt prophétique.

l'unité. Son beau-frère, Gabriel Marcel, philosophe existentialiste revenu à la foi catholique, échange régulièrement avec lui. Cette largeur de vue sur l'Eglise, il l'exprimait déjà dans sa correspondance avec Pierre Ducros :

(7 mars 1927) L'âme française se partage actuellement entre le catholicisme qui est un système, et le radicalisme qui en est un autre, plus parent du 1^{er} qu'on ne le croit du reste. [...] Naturellement on dit : nous n'avons pas l'Eglise mais nous nous en fichons. Nous avons l'Evangile. Qu'est-ce que cela veut dire si on l'analyse ? En réalité on a toujours une Eglise. Mais pour nous, elle se réduit aux proportions de notre famille, de notre petit groupe. C'est cela que nous appelons l'Evangile pur. C'est l'Evangile qui suffit à chacun parce qu'il y a été habitué par son petit milieu. Quand fera-t-on l'effort de s'élever de ce petit milieu à la vérité universelle, à l'œuvre de Dieu dans la réalité qui nous dépasse ?

Mais la catholicité n'est en rien un retour à Rome ; confronté à la question juive, Dallière réfléchit à ce que la pérennité d'Israël signifie pour l'Eglise en notre temps¹². Au moment où le gouvernement de Vichy durcit les mesures anti-juives, Marc Boegner demande à Louis Dallière d'apporter une réflexion théologique solide qui puisse aider les pasteurs et à travers eux les membres des communautés protestantes à soutenir la communauté juive persécutée. Il rédige un texte dont le titre est tout un programme : *Le mystère de l'Eglise composée de Juifs et de païens*¹³. Sans renier l'approche réformée classique qui fonde l'ecclésiologie sur la Parole et les

¹² En 1936, le jeune André Chouraqui vient à Charmes pour rencontrer Dallière (cf. A. Chouraqui, *L'amour fort comme la mort. Une autobiographie*, Robert Laffont, Paris, 1990, p. 134-141).

¹³ Exposé présenté dans le temple de Saint-Laurent-du-Pape, le 19 octobre 1941, à destination de la pastorale de l'Eynieux. Cette conférence reprenait certains éléments des études bibliques sur la lettre aux Ephésiens rédigées en 1934 pour le journal *Esprit et Vie*. Dallière avait envisagé de prolonger ce travail sous forme de thèse de doctorat, mais il finira par y renoncer.

sacrements, Dallièrè veut y ajouter une dimension plus dynamique : l'Eglise est le projet de Dieu, le déploiement de l'alliance depuis les patriarches jusqu'à la venue glorieuse du Messie-Jésus.

Dans cette vision, l'Eglise est d'abord envisagée comme une *koinonia* (communion), ce qui implique de refuser tout ce qui manifesterait une forme de division, celle-ci étant une œuvre du diable (son nom signifiant « le diviseur »). Cette division s'est introduite dans le premier couple, créant un fossé entre l'homme et la femme. Elle s'est aussi exprimée dans la perte de la fraternité : Caïn contre Abel, Joseph trahi par ses frères. Elle se déploie encore dans les tentatives des Nations de détruire le peuple élu de Dieu, Israël (au début de l'Exode, puis avec Balaam ou Hamman, et au travers de toutes les formes de l'antisémitisme).

Avec la conversion de Corneille (Ac 10-11) et l'entrée des non-Juifs dans la communion des disciples de Jésus ressuscité, l'Eglise atteint sa plénitude et la promesse faite à Abraham d'une bénédiction pour les familles de la terre en sa descendance est accomplie (Gn 12.2-3). Mais bien vite des tensions vont survenir et cette réconciliation des Juifs et des non-Juifs ne perdurera pas. Après la destruction du Temple de Jérusalem en 70 de notre ère, le mouvement pharisien recentre la foi juive sur la fidélité stricte aux commandements. Les judéo-chrétiens (l'Eglise de la circoncision) sont peu à peu exclus des synagogues. De son côté, à partir du IV^e siècle, l'Eglise des Nations adopte des décrets de plus en plus hostiles au judaïsme et modifie la vie cultuelle pour l'éloigner au maximum des coutumes juives (le dimanche remplace le shabbat, la date de Pâques est changée...).

Ce que Dallièrè perçoit, c'est que cette logique de rupture entre Juifs et non-Juifs s'est répétée aussi dans le christianisme : catholiques et protestants ont les uns comme les autres estimé être la véritable Eglise fidèle et considéré l'autre

confession comme rejetée par Dieu. Si le Réveil n'est que pour le protestantisme, sa portée sera limitée et peu durable. Au contraire, il faut comprendre cette remise en avant de l'Esprit Saint et de son action au XX^e siècle comme un signe avant-coureur d'une action profonde de Dieu en faveur de son Eglise.

L'horizon qu'il faut considérer, c'est celui de la venue en gloire de Jésus (Parousie)¹⁴. Cette prise au sérieux de la dimension eschatologique de la foi permet aussi d'aller plus loin que tous les mouvements de réveil ou de réforme qui ont jalonné l'histoire du christianisme. Dans la grande majorité des cas, ces mouvements avaient comme visée la restauration d'un idéal supposé perdu de l'Eglise. Le pentecôtisme en particulier pouvait donner l'impression qu'il était possible de passer allègrement du livre des Actes à 1906, année clé pour le début de ce mouvement. La Brigade aussi en voulant revenir aux grandes vérités calvinistes pouvait prêter le flanc au « restaurationisme », en l'occurrence un retour aux grandes affirmations de l'*Institution chrétienne*.

Dallière emploie ici une expression significative, celle d'Eglise « finitive ». L'avantage de cette formulation est qu'elle assume toute l'histoire passée d'Israël et de l'Eglise, avec ses hauts et ses bas, mais surtout comme un rappel que cette histoire est porteuse du « dessein de Dieu ». C'est aussi parce qu'il tire certaines leçons des années du Réveil qu'il préfère, après la Seconde Guerre mondiale, initier une communauté de prière qui, tout en restant liée à l'Eglise réformée de France, porte une intercession pour Israël et pour l'unité visible de

¹⁴ Cette affirmation de la venue du Christ était une des quatre affirmations centrales du pentecôtisme : Jésus sauve – Jésus guérit – Jésus baptise du Saint-Esprit – Jésus revient. Dans sa réflexion sur l'eschatologie, Dallière prend aussi ses distances avec la théorie des dispensations fortement mise en avant par J.N. Darby et devenue normative dans de nombreux milieux évangéliques anglo-saxons. Il y consacre les quatre études de la première retraite publique de l'Union de prière en 1947 : *Le retour de Jésus*.

l'Eglise. Cette Union de prière fondée en 1946 et qui existe toujours aujourd'hui est, comme les Veilleurs fondés par Wilfred Monod, un tiers-ordre protestant. Les années qui suivront verront aussi le développement de la communauté de Taizé, soucieuse elle aussi d'explorer de nouveaux chemins d'unité. Pomeyrol, dans le sud de la France, ou Grandchamp, en Suisse, renoueront avec une forme protestante de vie contemplative. Les communautés de diaconesses, de moins en moins occupées par leur action médicale ou sociale, s'orienteront à leur tour vers une forme de vie religieuse bien éloignée d'un strict calvinisme.

Dans les rangs de ces communautés se trouveront aussi des hommes et des femmes qui, d'une manière ou d'une autre, avaient été au contact de la Brigade ou du Réveil de l'Eyrieux.

Conclusion

J'aimerais tirer trois enseignements de cette double expérience que furent les Réveils de la Drôme et de l'Ardèche.

1. La nuit est là

Pour les deux mouvements, la nuit fut celle des deux guerres mondiales qui ébranlèrent la première moitié du XX^e siècle. Désormais tout espoir que l'on pouvait mettre en l'homme et en sa capacité à aller vers le bien était définitivement perdu. Le mal, la haine, la violence s'étaient déployés avec une virulence sans pareil. Désormais il faudrait chercher une source d'espérance ailleurs qu'en l'être humain. L'Occident pensera la trouver dans une culture de consommation ; le communisme misera tout sur la victoire du prolétariat ; certains courants de l'islam puiseront dans une lecture fondamentaliste et radicale du Coran. Le christianisme soucieux de fidélité à Dieu et à la Bonne Nouvelle s'abreuvera en Jésus par

un renouveau de la spiritualité dont nous voyons aujourd'hui encore les fruits. Et alors que notre continent est à nouveau plongé dans la guerre et doit faire face à bien des incertitudes, nous faisons l'amère expérience que la nuit, celle du péché et de la mort, est encore bien présente malgré la victoire de Pâques.

2. *Le matin vient*

Cette affirmation fut au cœur de la prédication de la Brigade. Dallière avec l'Union de prière vise aussi cette lumineuse espérance en mettant au cœur de son intercession le « maranatha » (expression araméenne que l'on peut traduire de deux manières : « le Seigneur vient » ; « viens, Seigneur »). Cette certitude que Christ viendra dans la gloire est aussi profonde et vraie qu'est notre certitude qu'au matin de Pâques le Seigneur a vaincu la mort et s'est manifesté aux siens. Certes, nous pourrions avoir bien des raisons de désespérer en raison du flot croissant de mauvaises nouvelles qui inondent notre quotidien, mais aucune de ces infos inquiétantes ne peut nous faire douter de la Bonne Nouvelle : Christ règne et il revient !¹⁵

3. *Résister*

Cette promesse mobilise notre engagement de foi. Les protestants français en particulier portent dans leur mémoire ce « résister » forgé dans les années du désert et des persécutions. Cette résistance spirituelle et en acte fut aussi portée par ces hommes et ces femmes touchés par les Réveils de la Drôme et de l'Ardèche. Pour nous aussi, l'exigence demeure car à nouveau s'est ouverte pour les chrétiens une période redou-

¹⁵ Le pasteur Dallière aimait rappeler qu'il y aurait forcément un jour une génération qui n'aurait pas besoin de cercueil puisqu'elle allait accueillir de son vivant son Seigneur !

table de séduction ou d'intimidation. La persécution qui sévisait hier dans les pays du rideau de fer ou aujourd'hui dans beaucoup de pays musulmans a désormais passé le seuil de nos contrées.

Aucun Réveil ne nous rend capables de tenir bon par nous-mêmes, sinon la foi deviendrait une œuvre. Mais les Réveils nous apprennent à reconnaître la voix de celui qui a dit à ses disciples : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28.20) et « Je viens bientôt » (Ap 22.20).

Bibliographie

Bolle, Pierre, éd., *La vie des Églises protestantes dans la vallée de la Drôme de 1928 à 1938. Actes du colloque tenu à la Faculté de Théologie de Montpellier du 25 au 28 avril 1974*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1977.

Cadier, Jean, « La crise pentecôtiste », *Le Matin vient*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1990, p. 155-176.

Champendal, Edouard, Témoignage, <https://evangile21.thegospelcoalition.org/article/hier-le-reveil-de-la-drome/>.

Fath, Sébastien, « Rassembler ou multiplier ? Le prophétisme des «réveils» de la Drôme et d'Ardèche au début des années 1930 », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, janvier-mars 2002, t. 148, p. 217-233.

La Revue réformée

publiée par

l'association **LES ÉDITIONS KERYGMA**

33, avenue Jules Ferry, 13 100 AIX-EN-PROVENCE

CCP MARSEILLE 0282074S029/77 Éditions Kerygma/Revue réformée

IBAN : FR21 2004 1010 0802 8207 4S 029 77

BIC : PSSTFRPPMAR

Comité de rédaction

R. BERGEY, P. BERTHOUD, J.-P. BRU, D. COBB, D. BERGÈSE
Y. IMBERT, M. JOHNER, G. KWAKKEL, P. WELLS, P.-S. CHAUNY
J.-M. GENET (correcteur)

Comité de référence

G. CAMPBELL, W. EDGAR, F. HAMMANN, H. KALLEMEYN

Site internet : J.-M. MERMET

Editeur : Jean-Philippe BRU
jphilbru@gmail.com

LA REVUE RÉFORMÉE a été fondée en 1950 par le pasteur Pierre MARCEL.

Depuis 1980, la publication est assurée par la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence,
« avec le concours de pasteurs, docteurs et professeurs des Eglises et Facultés de théologie
réformées françaises et étrangères ».

LA REVUE RÉFORMÉE se veut « théologique et pratique » ;

elle est destinée à tous ceux — fidèles, conseillers presbytéraux et pasteurs —
qui ont le souci de fonder leur témoignage, en paroles et en actes, sur la vérité biblique.



SOLI DEO GLORIA